

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TOUTE LA VÉRITÉ (SUR LES EXTRATERRESTRES) :
EXPÉRIMENTATION DOCUMENTAIRE

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

GUYLAINE MAROIST

DÉCEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Sergei Plekhanov, pour l'étincelle;

Margot Ricard, pour l'accompagnement et l'intuition;

Martin Geoffroy et Anne Robineau, pour la confiance et l'amitié;

Sylvain Cormier, pour les mots et les innombrables poussées;

Eric Ruel, pour le talent, la patience et l'amour.

DÉDICACE

À Jules

Puisse ta curiosité te pousser à explorer, à douter et à voir au-delà des apparences.

AVANT-PROPOS

En juillet 2015, les extraterrestres débarquent dans mon univers. Ça commence avec mon conjoint, un couche-tôt qui ne se couche plus parce qu'il regarde des documentaires sur YouTube, où l'on prétend que les pyramides ont été construites grâce à des technologies extraterrestres.

Le lendemain, je reçois un appel téléphonique d'un ex que je n'ai pas vu depuis 20 ans et qui veut un conseil d'affaires. Au fil de la conversation qui s'étire, il m'avoue qu'il croit le plus fermement du monde que les gouvernements des grandes puissances du monde sont contrôlés par 7 sept races d'extraterrestres vivant parmi nous. Ne suis-je pas déjà au courant, moi qui réalise des films documentaires depuis près de 20 ans?

Je vais ensuite rencontrer la responsable de la programmation chez Historia pour lui proposer un documentaire sur Expo 67. Je me fais répondre que malheureusement, on ne fait plus de documentaires historiques sur Historia. Seulement de la télé réalité. À une exception près : les « documentaires » à contenus historiques qui impliquent des extraterrestres...

Quelques jours plus tard, j'accepte avec enthousiasme une invitation à une conférence du groupe Pugwash en Nouvelle-Écosse. Fondé par Josef Rotblat, Bertrand Russell et Albert Einstein, le mouvement Pugwash, récipiendaire du Prix Nobel de la paix en 1995, réunit des personnalités du monde académique et politique qui font pression auprès des gouvernements pour réduire les conflits armés et la menace nucléaire. Enfin, des gens non seulement honorables, mais rationnels.

Lors de la conférence qui se déroule au Thinkers Lodge du village de Pugwash en Nouvelle-Écosse, ces savants polyglottes m'apprennent que les neuf puissances nucléaires détiennent près de 15 000 têtes nucléaires prêtes à détonner, soit l'équivalent de 135 000 bombes d'Hiroshima. Selon ces scientifiques, l'horloge de l'apocalypse (Bulletin of the Atomic Scientists, 2024) indique que nous sommes à deux minutes de minuit. On veut me convaincre de réaliser un film sur la menace nucléaire pour sensibiliser la population. Avant qu'il ne soit trop tard.

À la fin de la journée, on me demande de raccompagner un éminent politologue russe, ancien conseiller de Mikhaïl Gorbatchev, qui loge comme moi dans un petit hôtel à Amherst, situé à 50km à l'est du village de Pugwash.

En chemin, le savant professeur me parle bien sûr de la menace nucléaire actuelle qui atteint des sommets inégalés, mais aussi de la guerre froide, de la Perestroïka, de la dialectique de George-Guillaume-Frédéric Hegel et des Suites françaises de Jean-Sébastien Bach. Je suis impressionnée. Je lui avoue que cette conversation me fait le plus grand bien et que je me sens rassurée pour le sort de l'humanité parce que, figurez-vous, depuis une semaine, tout le monde autour de moi croit que nous sommes visités par des extraterrestres. Un léger silence précède sa réponse. Il sourit et m'avoue que non seulement, il croit aussi que nous sommes visités par des extraterrestres, mais qu'il en a déjà rencontré un.

Le sujet de mon prochain documentaire avait fini par me trouver.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	iii
AVANT-PROPOS	iv
LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	ix
RÉSUMÉ	x
ABSTRACT	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 OBJECTIFS DE RECHERCHE-CRÉATION.....	8
CHAPITRE 2 CADRE THÉORIQUE	11
2.1 Concepts théoriques	11
2.1.1 Réflexivité approfondie.....	11
2.1.2 Prise de position éthique et représentation	13
2.2 Projets similaires	14
CHAPITRE 3 CORPUS D'ŒUVRE.....	18
3.1 <i>Out Of The Blue</i> (Fox, Coleman et Zubov, 2003)	18
3.2 <i>Ancient Aliens</i> (Burns, 2009 - en cours)	19
3.3 <i>Curse Of The Man Who Sees UFO's</i> (Gaar, 2016).....	19
3.4 <i>Close Encounters of the Third Kind</i> (Spielberg, 1977)	20
CHAPITRE 4 RÉCIT DE PRATIQUE.....	22
4.1 Réflexions préliminaires au projet	22
4.2 La révolution	24
4.3 Journal de bord	28
4.3.1 Premier contact	28
4.3.2 Le flash initial :	28
4.3.3 Le début de la recherche - de la curiosité à la déception	29
4.3.4 Une approche sérieuse pour un sujet qui ne l'est soi-disant pas	30
4.3.5 Entre scepticisme et crédulité.....	30

4.3.6 Un terrain d'enquête	33
4.3.7 Présentation de mon projet de mémoire	34
4.3.8 L'actualité du sujet.....	34
4.3.9 Je ne veux plus savoir! (<i>I don't want to believe!</i>).....	35
CHAPITRE 5 MÉTHODOLOGIE	37
5.1 Concepts clés pour Discerner le vrai du faux	37
5.1.1 L'enquête	37
5.1.2 La preuve.....	38
5.1.3 La construction d'un argumentaire et ses limites.....	40
5.1.4 La dissonance cognitive	42
5.1.5 Les limites de la perception humaine	44
5.1.6 La méthode scientifique.....	45
5.1.7 Le paradoxe de Fermi.....	47
5.2 Traitement	48
5.2.1 Emprunts aux codes du genre policier.....	50
5.2.2 Thriller philosophique et scientifique	52
CONCLUSION.....	58
ANNEXE A EXPÉRIMENTATION	61
ANNEXE B ÉCHÉANCIER DE RÉALISATION	62
BIBLIOGRAPHIE	63
FILMOGRAPHIE	74

LISTE DES FIGURES

Figure 5.1 <i>Rearview Mirror Portrait</i> , s.d.	50
Figure 5.2 <i>Crowd of people in the street, overhead drone shot</i> , 2020	53
Figure 5.3. <i>I love you in every universe</i> , 2022	54
Figure 5.4. <i>Plan de la première expérimentation</i> , 2019	55
Figure 5.5 <i>Jeu de miroir</i> , 1972	56

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

AARO - *All-domain Anomaly Resolution Office*

MUFON - *Mutual UFO Network*

NASA - Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace

NORAD - Commandement de la défense aérospatiale de l'Amérique du Nord

ODNI - Bureau du directeur du renseignement national

OVNI - Objet volant non identifié

PAN - Phénomène aérien non-identifié

SECU - Comité permanent de la Sécurité publique et nationale

UAP - *Unidentified Anomalous Phenomena*

UAPTF - Groupe de travail UAP du département américain de la Défense

UFO - *Unidentified Flying Object*

RÉSUMÉ

Résumé

Sommes-nous visités par des vaisseaux extraterrestres tel que le croient de plus en plus d'humains dans le monde? Comment savoir? À travers un documentaire d'enquête réflexif qui prend ancrage dans la forêt laurentienne, la cinéaste Guylaine Maroist tente à la fois de démystifier « le phénomène extraterrestre » et les mécanismes de son propre système de croyances. Le processus créatif sous-jacent à la démarche a été analysé sous le prisme de la réflexivité approfondie et de la prise de la position éthique de la documentariste.

Mots clés :

Recherche-crédation, enquête, documentaire, approche réflexive, réflexivité approfondie, tabou scientifique, ovnis, extraterrestres.

ABSTRACT

Abstract

Are we being visited by extraterrestrial spacecrafts, as more and more humans around the world believe? How can we know? Through a reflective investigative documentary anchored in the Laurentian Forest, filmmaker Guylaine Maroist seeks to both demystify "the extraterrestrial phenomenon" and unravel the mechanisms of her own belief system. The creative process underlying the approach has been analyzed through the lens of deep reflexivity and ethical stance of the documentarist.

Keywords:

Research-creation, investigation, documentary, hyper-reflexive approach, scientific taboo, UFOs, extraterrestrial

INTRODUCTION

Les extraterrestres sont parmi nous. Après avoir été les vedettes de films de fiction (de *La Guerre des Mondes* (Haskin, 1953) à *Arrival* (Villeneuve, 2016) en passant par *2001 : Odyssée de l'espace* (Kubrick, 1968)), ils ont franchi la frontière de la réalité. Les petits hommes verts sont devenus les « petits gris » et ils sont les sujets de documentaires sur les chaînes Discovery, National Geographic et sur les plateformes des géants de streaming Netflix et Amazon. Ils ont même infiltré l'histoire de l'Humanité telle qu'on nous la raconte sur History Channel. Dans *Ancient Aliens* (Burns, 2009 - en cours), l'une des plus populaires séries sur History, des « experts » prétendent qu'ils sont parmi nous depuis la préhistoire... Plus récemment, *Ancient Apocalypse* (Tiley, 2022), une série documentaire pseudo archéologique souhaitant établir la preuve de la présence d'une société hyper avancée précédant l'ère glaciaire et flirtant avec les théories extraterrestres, s'est classée dans le top 10 des séries documentaires les plus populaires sur Netflix en 2022 (Moore, 2023).

Partout dans le monde, le nombre de signalements d'objets volants non identifiés (OVNI) ne cesse d'augmenter. Au Canada, entre 1991 et 2016, il y en a eu plus de 15 000 (Dittman et al., 2016, p. 6). Aux États-Unis, plus de 98,000 entre 2011 et 2020 (Medina, Brewer, et Kirkpatrick, 2023, paragr. 1). Tout le monde est témoin. Des citoyens de toutes les classes sociales, de tous âges. On ne s'étonnera donc pas que 70% de la population québécoise croit en l'existence des extraterrestres¹ (Burnett, 2010, paragr. 9), et que cette croyance, partout dans le monde, soit en croissance (Saad, 2021, paragr. 1).

Le récent constat de l'existence d'une quantité phénoménale d'exoplanètes similaires à la Terre dans les dernières années a en effet changé la perspective (The Planetary Society, s.d., paragr. 1). Il serait étonnant que nous soyons seuls.

¹ Le sondage a été réalisé par Sondage Léger Marketing pour QMI sur internet entre le 27 et le 29 septembre 2010, auprès de 1503 Canadiens de 18 ans et plus. La marge d'erreur considérée est de plus ou moins 2,5 % (Burnett, 2010.)

Mais, sommes-nous visités?

Je ne m'étais jamais vraiment posé la question avant ma rencontre avec le politologue Serge Plekhanov, ex-conseiller de Mikhaïl Gorbatchev et secrétaire de l'Organisation Pugwash au moment où j'ai fait sa connaissance, à l'été 2015. Documentariste depuis 20 ans, ayant réalisé deux documentaires abordant la filière nucléaire, *Time Bombs* (Maroist et Ruel, 2007) et *Gentilly or not To Be* (Maroist et Ruel, 2012), j'allais assister à une conférence intitulée « La voie à suivre vers un monde sans armes nucléaires » (Pugwash, 2015). Déjà convaincue de l'importance de la cause, mon but était de réaliser un documentaire d'impact sur la menace nucléaire. Mais lorsque le Dr. Plekhanov, professeur à l'Université York, m'a parlé de ses convictions sur la présence d'une intelligence non-humaine sur notre planète, conviction à ses dires partagée par plusieurs de ses collègues, j'ai été médusée. Avais-je affaire à un savant fou? Est-ce « vraiment » possible que nous soyons visités? À notre époque où chaque centimètre de la planète est scanné par des milliers de satellites et où les caméras sont omniprésentes, où sont les preuves tangibles? Comment se fait-il que le monde académique, qui examine minutieusement même les sujets en apparence les plus futiles et marginaux, ne se soit pas penché sur cette question d'une importance capitale, car elle touche à la fois à notre compréhension de l'univers et à notre place en tant qu'espèce sur cette planète?

J'allais donc tenter, à travers un documentaire d'enquête intitulé *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*, de répondre à cette question qui turlupine le monde depuis que le pilote d'avion Kenneth Arnold a rapporté avoir vu neuf soucoupes volantes en 1947, événement considéré comme la première observation d'OVNI médiatisée (Lewino et Dos Santos, 2019, paragr. 1). Mon documentaire anti-nucléaire était ... mort. « *Curiosity Killed The Cat* », dit l'adage britannique.

Mais au-delà de l'énigme extraterrestre, plusieurs questions allaient surgir : Qu'est-ce qui est vrai? Comment savoir? En cette ère « post-vérité² », comment s'approcher de la vérité

²Comme le rapporte Alison Flood dans le journal *The Guardian*, le terme « post-vérité » (post-truth) a été désigné « mot international de l'année » par le dictionnaire Oxford en 2016. Elle écrit : « Défini par le dictionnaire comme un adjectif se rapportant à ou désignant des circonstances dans lesquelles les faits objectifs influencent moins l'opinion

concernant le phénomène extraterrestre, si vérité il y a? Ce sujet controversé, relevant habituellement du domaine paranormal, me semblait la porte d'entrée idéale pour aborder la question du vrai et du faux. Dans un monde où les fausses nouvelles et les *deepfakes* (hypertrucages) circulent à la vitesse de la lumière, on ne sait plus qui croire, qui ne pas croire. Comment discerner le vrai du faux? La science de la pseudo-science? À une époque où « le cinéma documentaire est devenu une fiction comme les autres », pour faire allusion au sous-titre du théoricien Bill Nichols dans son ouvrage *Representing Reality* (1991), serions-nous devenus incapables de faire la différence entre science-fiction et réalité?

Dans le cadre de la recherche menée pour le documentaire *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*, une problématique centrale s'est rapidement imposée : comment rendre crédible une démarche de recherche sur un sujet tel que les OVNI, alors même que cet univers reste profondément incompatible avec les cadres et méthodologies de la recherche académique traditionnelle? Alexander Wendt et Raymond Duvall ont abordé la question du tabou scientifique dans leur article de 2008, *Sovereignty and the UFOs* :

Pour la science comme pour l'État, il semblerait que l'OVNI ne soit pas un « objet » en soi, mais plutôt un non-objet, quelque chose de non seulement non identifié, mais aussi ignoré et donc écarté. Le mépris institutionnel envers les OVNI va encore plus loin, jusqu'à nier activement leur statut d'objet. L'ufologie est décriée comme une pseudo-science menaçant les fondements de l'autorité scientifique, et les rares scientifiques ayant pris publiquement un intérêt pour les OVNI l'ont fait au prix de lourdes conséquences. Parallèlement, les États ont activement discrédité toute « croyance » en les OVNI en la qualifiant d'irrationnelle (par exemple : « croyez-vous aux OVNI? »), tout en préservant un secret significatif sur leurs propres investigations concernant ce phénomène (p. 609 [traduction libre]).

Ce paradoxe entre le rejet officiel et le maintien d'un secret crée un climat d'ambiguïté propice à la prolifération de récits variés, comme ceux décrits dans le corpus d'œuvres analysé au chapitre 3, où la « croyance » aux OVNI devient un point d'ancrage central pour une multitude de

publique que les appels à l'émotion et aux croyances personnelles », les rédacteurs ont indiqué que l'utilisation du terme « post-vérité » avait augmenté d'environ 2 000 % en 2016 par rapport à l'année précédente. » Selon l'article, pour justifier ce choix, le président du prestigieux dictionnaire anglais, Casper Grathwohl, déclare : « Je ne serais pas surpris que la post-vérité devienne l'un des mots emblématiques de notre époque. » (Flood, 2016, paragr. 15).

documentaires diffusés sur les plateformes numériques et les chaînes de télévision traditionnelles. Ces productions sont généralement portées par des « croyants », c'est-à-dire des individus convaincus de la visite d'extraterrestres. Contrairement à la majorité de ces réalisateurs qui cherchent, à travers leurs films, à démontrer que nous sommes visités, je propose une approche différente. Je souhaite adopter une posture agnostique, au sens qu'en donne Alexander Wendt, et concevoir un film qui présente des perspectives variées et parfois opposées sur ce qu'on appelle « le phénomène » (Duvall et Wendt, 2008, p. 627). Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire, mais bien de chercher à savoir si nous sommes visités, tout en explorant la fascination de mes contemporains pour ce sujet et ce qu'elle révèle sur nos imaginaires collectifs.

Au cours des neuf dernières années, cette question des « extraterrestres », qui invite à contempler l'immensité de l'univers, m'a paradoxalement poussée à explorer les profondeurs de ma propre conscience. À l'image d'Alice au pays des merveilles, je suis tombée dans le terrier du lapin, entrant dans un univers où les frontières entre réalité et imaginaire, entre certitude et doute, se sont peu à peu estompées.

Il est important de souligner que, tout comme ce voyage intérieur, le titre du film présenté dans ce mémoire, *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*, a évolué pour devenir *Vérités inconfortables*. Je n'ai pas modifié le titre dans ce mémoire, car il pourrait encore changer. Rien n'est définitif avant l'étape du montage.

Cette première proposition traduisait mon rapport initial au sujet et doit être lue avec une certaine ironie. Prétendre découvrir « Toute la vérité », quelle qu'elle soit, relève bien sûr de l'utopie. Ajouter « sur les extraterrestres » à cette ambition ne fait qu'en souligner davantage l'absurdité. Cependant, au fil de l'avancement du processus, comme le démontre mon récit de pratique, mon rapport au sujet s'est approfondi.

En s'étirant dans le temps, le présent projet de documentaire et la recherche y étant associée m'ont permis d'assister en direct à une révolution dans le milieu scientifique sur la question des OVNI, ancrant le présent film dans une actualité brûlante (Yingling et al., 2023). Ce changement

de paradigme, dont le point culminant est l'admission en 2022 par le Pentagone de l'observations de PAN (UAP ou OVNI) (Yuhás, 2020, paragr. 1) sera plus amplement décrit à la section 4.2 *La révolution*.

Malgré ce changement de perception au sein du gouvernement, une question persiste : ces objets mystérieux pourraient-ils être d'origine non-humaine, comme le croient 51 % de la population américaine (Kennedy et Lau, 2021, paragr. 2)? Le documentaire *Toute la vérité (sur les extraterrestres)* entreprend d'explorer cette question à travers une enquête qui débute dans la forêt laurentienne, au sein d'une communauté qui observe régulièrement des ovnis.

Pour mieux comprendre ce que les habitants de Saint-Adolphe observent, nous irons à la rencontre de chercheurs qui explorent cette question. La révolution évoquée a partiellement levé le tabou, libérant la parole d'universitaires issus de disciplines variées, tels qu'Alexander Wendt (sciences politiques), Young-hae Chi (linguistique), Don Donderi (psychologie), Avi Loeb (astrophysique) et Kevin Knuth (physique appliquée). Chacun, à sa manière, remet en question notre vision du monde et notre conception de la réalité. Ensemble, ils nous invitent à une traversée intellectuelle « de l'autre côté du miroir », pour reprendre l'analogie d'Alice au pays des merveilles, élargissant ainsi nos horizons. Le polar auquel je souhaite convier l'auditoire est philosophique.

Dans le cadre de mon projet de maîtrise en recherche-crédation, j'ai souhaité réfléchir à cet art qu'on appelle « le cinéma du réel » et de tenté de repousser les limites formelles du genre en questionnant notre perception et notre conception de la réalité. L'objet créatif de ce mémoire prend la forme d'une expérimentation, présentée à l'annexe A. La production de cet échantillon du film a transformé mes intentions de réalisation, comme précisé dans la section 5.2 *Traitement*.

Le caractère expérimental de mon œuvre repose sur deux aspects : d'une part, la volonté d'offrir aux spectateurs des outils pour mieux comprendre les mécanismes permettant de discerner le vrai du faux ; d'autre part, l'expérience émotionnelle suscitée par la quête du film et les

implications profondes de la potentielle existence d'une intelligence non-humaine, bouleversant notre conception du monde.

À travers mon processus de recherche et la réalisation de mon expérimentation, j'ai utilisé la tenue d'un journal de bord (voir chapitre 4 *Récit de pratique*) pour observer mon geste créatif et réfléchir à mes croyances, mes doutes et mes peurs. Au fil de nombreuses lectures, de rencontres sur le terrain avec des témoins d'observations d'OVNI et d'échanges avec des chercheurs universitaires, j'ai entrepris un travail d'introspection visant à identifier mes préjugés, consigner mes expériences et analyser mes motivations personnelles dans la poursuite de ce projet.

Ce mémoire documente cette réflexion en s'appuyant sur le concept théorique de la réflexivité approfondie (*deep reflexivity*) et sur la prise de position éthique en documentaire afin de m'interroger sur la démarche qui conduira à la réalisation du film. Le cadre théorique est développé dans le chapitre 2.

Au fil des rencontres, des interviews et des phases d'écriture, la conception initiale du documentaire a évolué : je conçois désormais un film hybride, tel que défini par Bill Nichols, mêlant documentaire réflexif, poétique et d'exposition. Ces approches permettent d'explorer en profondeur les thèmes de la perception humaine et des limites de la connaissance, comme précisé dans la section 5.2 *Le traitement*. En combinant témoignages, images évocatrices et instants de contemplation, je souhaite inviter le spectateur à réfléchir sur ses propres croyances.

Dans le documentaire, deux sceptiques, Gérald Bronner, sociologue et professeur à la Sorbonne et auteur de l'essai *Apocalypse cognitive* et Christopher French, psychologue dans le domaine de la psychologie anomalistique et professeur émérite au Collège Goldsmith de Londres, apporteront une contribution précieuse en fournissant des outils de la pensée critique. Leur expertise nous aidera à naviguer à travers nos inévitables biais cognitifs et à mieux comprendre les phénomènes complexes qui peuvent influencer nos perceptions et nos jugements.

Le mathématicien Henri Poincaré écrivait : « Douter de tout ou tout croire sont deux solutions

également commodes qui, l'une comme l'autre, nous dispensent de penser ». Dans le documentaire *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*, je propose une troisième voie : celle d'une exploration ludique de leur possible visite sur notre planète, tout en s'offrant le luxe de la nuance. À travers cette enquête déroutante, mon souhait est d'inviter à l'exercice de la pensée critique, en déconstruisant nos idées préconçues sur ce sujet, mais aussi, plus largement, en questionnant notre conception parfois limitée de la réalité.

CHAPITRE 1

OBJECTIFS DE RECHERCHE-CRÉATION

Est-il possible de réaliser un film sur les extraterrestres dont la forme et le contenu, intrinsèquement liés, offrent à la fois une représentation probante du phénomène et une mise en lumière explicite des limites de la perception humaine? Une perception qui reste problématique et ambiguë lorsqu'elle est confrontée aux critères du vrai et du faux.

L'objectif de ce mémoire est d'analyser comment mon processus de création, et en particulier la réalisation de l'expérimentation, a influencé l'objet filmique que je souhaite produire : un film d'enquête rigoureux³ sur un sujet souvent traité de manière biaisée ou peu scientifique. L'échéancier de la production de ce film se retrouve à l'annexe B.

Les documentaires sur les extraterrestres sont stigmatisés par un traitement qui mine d'emblée toute crédibilité : imagerie nouvel âge, musique ésotérique, effets sonores tapageurs. Les « experts » semblent sortir d'universités fictives et faire carrière dans ce que l'on pourrait qualifier de post-ridicule. Ces séries, toutes semblables, donnent l'impression de s'adresser à des gens disposant de peu de jugement critique ou les regardant strictement à des fins de divertissement. Le documentaire que je souhaite réaliser se distinguera donc par la rigueur de la recherche, la crédibilité des intervenants et, surtout, par sa capacité à expliciter certains mécanismes qui nous conduisent à croire ou à ne pas croire.

Dans ce long-métrage, la question du vrai et du faux se posera à la fois sur le plan du sujet (la promesse faite au spectateur étant de *faire toute la vérité sur les extraterrestres*) ainsi que par

³ Par rigoureux, je réfère notamment à l'approche réaliste, qui se base autant que possible sur la réalité observable et mesurable, qu'à l'approche athéiste-méthodologique. Comme Jürgen Habermas l'a avancé : « Une philosophie qui dépasse les limites de l'athéisme méthodologique perd son sérieux philosophique. » (Duvall et Wendt, 2008, p. 611 [traduction libre]). En considérant le sujet des UAP comme un sujet sérieux et digne de recherche, je peux lui appliquer des méthodes de recherche rationnelles sans tomber dans l'ésotérisme ou la croyance. Outre l'aspect scientifique, ma démarche tentera de répondre à des questions comme « Pourquoi y a-t-il un tabou », ou « À qui celui-ci bénéficie-t-il », des questions qui, comme l'a exprimé Alexander Wendt et Raymond Duvall : « [relèvent] des sciences sociales plutôt que des sciences physiques, et ne présupposent pas que tous les OVNI sont des extraterrestres. Simplement qu'ils pourraient l'être » (2008, p. 611 [traduction libre]).

son traitement (images, montages, trame sonore, etc.) qui rendra explicite les mécanismes selon lesquels le spectateur est amené à adhérer ou non à la proposition sur l'existence des extraterrestres.

Sur le plan narratif, j'aborderai de front la perception à la fois du cinéaste et du spectateur. Nous allons croire, douter, ne plus savoir... jusqu'à tenter de démystifier le système de croyances et de connaissances de la nature humaine. Le sujet choisi – une enquête sur les extraterrestres – devient le prétexte pour analyser et décortiquer le processus de construction de la vérité chez la cinéaste et le spectateur.

Le caractère expérimental de l'œuvre réside donc à la fois dans la structure narrative du film et dans son traitement. Dans le cadre de mon projet de recherche-crédation, je propose donc une expérimentation, présentée à l'annexe A, ainsi qu'une analyse réflexive de ma démarche des dernières années, ayant contribué à approfondir l'angle et le traitement du documentaire.

Je propose une démarche en deux temps. D'une part, je m'immerge entièrement dans l'enquête afin d'analyser ma pratique réflexive, mes incertitudes et mes évolutions de position sur la question, comme relaté dans le chapitre 4 de ce document. Plus précisément, je m'interroge sur la manière dont la réflexivité approfondie a influencé ma position éthique tout au long du processus de création du documentaire et comment cela se reflète dans les choix esthétiques et narratifs qui structurent ce dernier.

D'autre part, je sou mets comme objet de création pour le présent mémoire l'expérimentation réalisée en 2019. Sa réalisation et son montage, ancrés dans le traitement initialement envisagé pour le film, ont significativement fait évoluer ma proposition. Je souhaite désormais concevoir un documentaire qui, à l'image de mes propres pérégrinations, invite le spectateur à partager le questionnement et les doutes qui ont jalonné mon processus de création.

Mon intention est désormais de concevoir un documentaire hybride, combinant les codes du documentaire réflexif et des films de genre, tels que l'enquête classique et le thriller. Mon objectif

est de repousser les limites du documentaire en réalisant un thriller philosophique qui pousse le spectateur à réfléchir sur les frontières de la connaissance humaine.

CHAPITRE 2

CADRE THÉORIQUE

Pour atteindre les objectifs énoncés dans le premier chapitre, je m'appuierai sur deux concepts théoriques essentiels de la pratique documentaire : la réflexivité approfondie (*deep reflexivity*) et la notion de prise de position éthique (*ethical stance*), ainsi que sur leurs impacts sur la représentation. Ma démarche sera mise en perspective avec celle de deux documentaristes australiens, Stephen Thomas et Kay Donovan, qui ont également inscrit leur pratique dans une approche introspective académique, respectivement à travers une thèse de doctorat en philosophie et un article de recherche.

2.1 Concepts théoriques

L'application de ces concepts sera décrite plus en détail dans le chapitre 4 *Récit de pratique*.

2.1.1 Réflexivité approfondie

L'approche réflexive en documentaire se distingue par une auto-analyse du réalisateur sur son propre cheminement créatif, ainsi que sur les enjeux éthiques, esthétiques et épistémologiques sous-tendant son œuvre. Bien loin de se limiter à une simple observation objective, le documentariste réflexif incorpore consciemment sa propre subjectivité, admettant ainsi que toute représentation est teintée par ses propres points de vue et vécus personnels (Nichols, 2001/2017, p. 109). Le genre documentaire réflexif se distingue par la prépondérance du point de vue personnel, délaissant l'ambition de proposer une vision objective et collective du monde.

Le documentariste manifeste souvent une volonté explicite de représenter, à travers des codes précis, la dissonance entre le réel et sa représentation : un film ne peut jamais rendre compte objectivement de la réalité. Par exemple, un documentaire sur la guerre n'est pas la guerre, mais bien une interprétation médiatique de celle-ci. Briser le quatrième mur, en s'adressant directement au spectateur, est une technique fréquemment utilisée pour rappeler que ce dernier

est en train de consommer une œuvre médiatique (Thomas, 2017, p. 14). Bref, selon l'anthropologue visuel Jay Ruby :

Être réflexif signifie que le producteur révèle délibérément et intentionnellement à son public les présupposés épistémologiques sous-jacents qui l'ont amené à formuler un ensemble de questions d'une manière particulière, à chercher des réponses à ces questions d'une manière particulière, et enfin à présenter ses conclusions d'une manière particulière (1977, p. 4 [traduction libre]).

La réflexivité approfondie élève cette démarche à un niveau supérieur. Elle ne se limite pas à reconnaître les différences entre la réalité et sa représentation, mais explore en profondeur les motivations du documentariste, sa relation avec le sujet et la manière dont il structure sa pratique documentaire. Cette approche se manifeste par une observation attentive du processus de création, incluant les expériences, les rencontres et les transformations des perceptions du documentariste qui jalonnent la construction du film. « [Cette approche] reconnaît que le processus de création cinématographique est un état fluide dans lequel la position du réalisateur évolue constamment à mesure que de nouvelles compréhensions et réalisations émergent et que celles établies sont oubliées ou négligées » (Donovan, 2012, p. 357 [traduction libre]).

Nous nous éloignons ainsi de la représentation des limites du médium induite par la réflexivité standard pour développer une approche véritablement holistique de la pratique documentaire, ancrée dans l'éthique inhérente à ce médium. À ce sujet, Pink soutient que la réflexivité approfondie est essentielle, affirmant que : « la réflexivité – en tant qu'explication des motivations, de l'expérience et des conditions de la recherche – ne suffit pas » (2006, p. 34 [traduction libre]). Seule une compréhension des transformations dans la perception du documentariste vis-à-vis de son sujet peut offrir une approche réellement éthique du documentaire.

2.1.2 Prise de position éthique et représentation

La prise de position éthique du documentariste se manifeste à travers ses choix quant à la manière de traiter, mais surtout de représenter un sujet donné. Selon Donovan (2017), cela s'articule concrètement à plusieurs niveaux :

[...] les préoccupations liées à ce qui constitue le consentement, la vérité et la tromperie, la responsabilité du chercheur (ou cinéaste) envers ses sujets, le droit de savoir versus le droit à la vie privée, les droits de propriété sur les produits de la recherche, ainsi que les questions relatives aux avantages, aux paiements et à la conformité avec les normes formelles ou les codes de pratique (p. 346 [traduction libre]).

La posture éthique est inhérente au genre documentaire, dans la mesure où « l'attrait et l'autorité du documentaire proviennent de sa capacité à exprimer des idées et des valeurs significatives » (Donovan, 2012, p. 345 [traduction libre]). Par conséquent, tout documentariste adopte une position éthique, laquelle se manifeste aussi bien dans l'esthétique du film (mouvements de caméra, présence d'éléments extradiégétiques, choix stylistiques) que dans ses dimensions discursives.

Toujours selon Donovan (2012) : « Si l'on considère l'éthique comme un discours idéologique entre l'argument du cinéaste et la représentation des participants, alors la position éthique consiste à identifier les croyances et les valeurs qui influencent cet argument » (p. 350 [traduction libre]). Les réflexions qui sous-tendent la prise d'une position éthique sont intrinsèquement liées à une approche réflexive approfondie, nécessaire pour questionner les itérations de cette position, qui restent constantes dans un processus de construction de sens. Ainsi, c'est à travers la représentation de ces itérations que l'approche réflexive approfondie trouve pleinement son expression.

En choisissant de réaliser un documentaire sur les OVNI, des choix éthiques se sont rapidement imposés, notamment en ce qui concerne le cadrage de mes intervenants. D'une part, j'ai longuement réfléchi à la représentation des habitants de Saint-Adolphe-d'Howard, qui rapportent avoir observé des triangles dans le ciel. Dès le début, j'ai accordé une attention

particulière au cadrage de leurs témoignages à l'écran, soucieuse de ne pas trahir la confiance qu'ils m'ont témoignée en se confiant à moi. D'autre part, dans le cadre de ma démarche agnostique, guidée par la recherche de discerner le vrai du faux, il était essentiel que je traite tous les points de vue présentés de manière équitable. Puisque mon objectif n'est pas de persuader, mais de rechercher la vérité, l'éthique de cette démarche agnostique doit être présente à chaque étape de mon travail et apparaître de manière presque transparente à l'écran.

2.2 Projets similaires

Pour étayer le cadre théorique de ce mémoire de recherche-crédation en médias expérimentaux, j'ai choisi de présenter deux exemples de projets documentaires qui, à l'instar du mien, ont été accompagnés d'une approche réflexive approfondie et d'une réflexion académique sur le processus de création. Ces deux projets ont exploré les itérations et la représentation de la position éthique des documentaristes, avec une volonté affirmée de rétablir une vérité sur leurs intervenants et d'offrir une représentation plus juste.

Le premier exemple est *Freedom Stories*, un projet documentaire de Stephen Thomas réalisé en 2015, composé d'un long-métrage et de six courts-métrages, qui a fait l'objet d'une thèse de philosophie soutenue à l'Université de Melbourne en 2017. Ces films portent sur l'intégration des demandeurs d'asile originaires du Moyen-Orient, arrivés par bateau autour de 2001, dans la société australienne. Selon le documentariste, bien que le projet traite d'un groupe marginalisé auquel il n'appartient pas, sa propre histoire a joué un rôle central, notamment dans les considérations et la direction du film : « Être réflexif, ce n'est pas simplement une question de tourner la caméra ou l'attention vers moi-même, mais d'examiner pourquoi je voulais réaliser *Freedom Stories* et comment ces raisons ont pu influencer le projet » (Thomas, 2017, p. 10 [traduction libre]).

À l'instar de Thomas, je me suis interrogée sur mes propres motivations à produire un film sur la question extraterrestre. Ces réflexions seront exposées plus en détail dans le chapitre 4 *Récit de pratique*.

Le deuxième projet, *Tagged*, est un documentaire de 60 minutes qui trace le portrait de quatre adolescents vivant dans le quartier défavorisé et criminalisé de Bankstown, à Sydney, sur une période de trois ans. Réalisé par Kay Donovan, ce film constituait l'expérimentation cinématographique d'un projet de recherche *practice-led* dans le cadre d'un programme de recherche de haut niveau (*higher-degree research*) à l'Université des Technologies de Sydney en 2012. Ce projet a été largement guidé par les réflexions de la documentariste sur la prise de position éthique et la représentation de ses sujets :

J'ai réagi à une injustice perçue, résultant d'un déséquilibre de pouvoir entre les jeunes de la région et les institutions médiatiques qui rapportaient les événements. En réponse, j'ai intégré au film des idées politiques fortes, mettant en avant le potentiel du documentaire à corriger ce déséquilibre en enregistrant des récits alternatifs. Ces idées s'alignaient avec des convictions profondes sur la nature de la vérité, le rôle du documentaire dans l'enregistrement de l'histoire, le droit des jeunes à avoir une voix et la responsabilité du cinéaste dans la facilitation de l'expression de cette voix (Donovan, 2012, p. 351 [traduction libre]).

À l'instar de Donovan, j'ai constaté un déséquilibre entre les scientifiques souhaitant étudier formellement la question des OVNI et le discours dominant qui dévalorise systématiquement ces tentatives. Ma démarche s'est donc inscrite dans une volonté de rééquilibrer cette dynamique en mettant en lumière des scientifiques dont la vision s'oppose au discours hégémonique.

Tagged et *Freedom Stories* ont été profondément influencés par l'approche réflexive adoptée par leurs documentaristes. Ces derniers expliquent comment leurs perspectives ont évolué tout au long du processus créatif, modifiant ainsi leur prise de position éthique. De manière similaire, ma propre vision du phénomène extraterrestre a considérablement changé durant le processus de recherche et de création de mon film documentaire. Il y a une différence entre entendre parler des OVNI sur Internet et rencontrer, sur le terrain, des témoins et des scientifiques pour qui les extraterrestres représentent une réalité tangible.

De plus, les deux projets cités, grâce à l'approche réflexive approfondie de leurs documentaristes, illustrent comment leurs prises de position éthique ont évolué tout au long du processus de

création du film. Ces évolutions se traduisent notamment par des techniques telles que le bris du quatrième mur, dans un souci de transparence envers le spectateur, mais aussi par des choix stylistiques qui permettent aux intervenants de reprendre le contrôle du narratif et de raconter leur propre vérité. Comme l'affirme Donovan (2017) : « La notion de véracité dans *Tagged* est une référence directe à la position éthique, qui encadre la vérité dans le contexte de la représentation des jeunes de Bankstown et l'expression de leur individualité » (p. 377 [traduction libre]).

Pour ma part, cela se concrétisera notamment dans l'explicitation des mécanismes cognitifs liés au discernement du vrai et du faux, mécanismes qui ont influencé ma démarche et qui s'articulent directement dans le film.

La réflexivité approfondie constitue une approche particulièrement pertinente pour les projets documentaires traitant de sujets ou de populations marginalisées. En exigeant un état d'auto-observation constant de la part du documentariste, elle instaure une boucle de rétroaction entre le processus de création et la production. Cette boucle entraîne inévitablement des changements itératifs, car, comme l'explique Thomas (2017), « la réflexion continue sur soi-même entraîne une évolution de la pratique » (p. 20 [traduction libre]). Elle pousse ainsi les documentaristes à développer une sensibilité accrue aux enjeux éthiques inhérents à des représentations souvent caricaturées ou péjorées par les médias populaires.

Mon projet se distingue des deux exemples cités par son caractère expérimental, qui s'exprime dans la forme souhaitée pour le film. À travers le traitement visuel et sonore ainsi que par les choix scénaristiques, mon intention est d'immerger le spectateur dans une expérience émotive et cognitive semblable à celle que j'ai vécue au cours des dernières années. Il sera amené à douter, à être convaincu, à changer d'avis, mais surtout à s'interroger sur les motivations sous-jacentes à une quête de vérité sur ce sujet particulier.

En jouant avec les limites du genre grâce à des éléments discursifs et stylistiques, je souhaite inciter le spectateur à réfléchir à sa propre position éthique face à la question des extraterrestres

et, par extension, aux limites de la connaissance humaine. Contrairement aux documentaristes de *Tagged* et *Freedom Stories*, je serai davantage présente à l'écran, bien que de manière évanescente, afin d'offrir une figure d'identification pour le spectateur. Ce choix constitue en lui-même une prise de position éthique vis-à-vis du film, car, comme l'affirme Nichols (1991), tout ce qui est représenté – ou omis – dans un film reflète l'éthique de son créateur.

CHAPITRE 3

CORPUS D'ŒUVRE

Afin d'étayer une proposition formelle, j'ai consulté au fil des dernières années une filmographie substantielle sur la question des extraterrestres. Des documentaires d'auteur, des séries documentaires télévisuelles autant que des films de fiction. Voici un corpus d'œuvres s'inscrivant dans la même lignée que mon projet. En plus d'une courte description, j'indiquerai de quelle manière mon film s'en inspire ou au contraire en diverge.

3.1 Out Of The Blue (Fox, Coleman et Zubov, 2003)

Le documentaire débute avec une interview de l'astronaute Edgar Mitchell, scientifique titulaire d'un doctorat en sciences astronautiques du Massachusetts Institute of Technology (M.I.T.) et l'une des douze personnes à avoir marché sur la Lune. Cet homme, tout comme les autres intervenants du documentaire (pilotes, politiciens, généraux de l'U.S. Air Force), exprime sa conviction que nous sommes visités par des extraterrestres. Son autorité scientifique et morale pourrait inciter à accorder du crédit à ses affirmations. Cependant, le traitement du film réalisé par James Fox compromet la crédibilité de son témoignage et, par extension, l'argumentaire du documentaire. Une musique pseudo-orientale, à la fois mystérieuse et onirique, semble cibler un public adepte des phénomènes paranormaux. De plus, l'usage de filtres, d'images modifiées, ainsi que la faible qualité du tournage et de l'infographie nuisent à la réception du message. Par ailleurs, James Fox adopte une position ouvertement « croyante » vis-à-vis du phénomène extraterrestre, ce qui biaise inévitablement son propos. Cette approche l'amène à éviter de présenter des informations ou des données susceptibles de contredire son point de vue.

Dans mon documentaire, j'irai aussi à la rencontre de témoins « crédibles », soit des professeurs et chercheurs d'universités prestigieuses. Par contre, ils ne seront pas cadrés de la même manière. Je vais privilégier une esthétique sobre, éliminer les effets d'habillage, la surdramatisation, et demeurer au plus près du documentaire d'enquête, sous sa forme la plus épurée. Finalement, j'offrirai aux spectateurs un éventail de points de vue. Chaque témoignage,

chaque « preuve » de la visite d'extraterrestres sera également évaluée par nos protagonistes sceptiques. Le spectateur pourra donc, au moyen des concepts-clés énoncés à l'écran pour discerner le vrai du faux, tirer ses propres conclusions.

3.2 Ancient Aliens (Burns, 2009 - en cours)

Contrairement au documentaire *Out of the Blue*, la série *Ancient Aliens* bénéficie de moyens financiers considérables. Cela se traduit par un certain professionnalisme dans le montage, par la qualité des images, la diversité des lieux filmés à travers le monde, et par l'intégration d'archives coûteuses au montage. Ces ressources importantes confèrent une apparence d'authenticité à des « preuves » qui ne résistent pourtant pas à un examen même superficiel. La série franchit ainsi facilement les frontières de la réalité en présentant à l'écran des témoins peu crédibles, habilement transformés en prétendues sommités académiques ou experts.

Contrairement à cette série, mon film documentaire tentera de montrer et de déconstruire la mécanique de mise en scène. Les experts et membres de la communauté académique seront cadrés de la même manière que les témoins : leurs interventions ne seront pas filmées sous le format classique de la « tête parlante », accompagnée d'un sous-titre indiquant leur fonction. Ils seront filmés en action, dans leur quotidien ou dans une mise en scène reflétant leur fonction. Ce choix vise à mettre en lumière leur humanité et, par extension, à souligner qu'ils restent, malgré leur expertise, des individus susceptibles de biais cognitifs influençant leurs conclusions.

En les retirant du cadre traditionnel associé à l'argument d'autorité, mon intention n'est pas de convaincre le spectateur, mais de lui offrir les arguments de ces chercheurs. Il ne s'agit pas de fournir des réponses absolues, mais d'encourager une réflexion et de soulever des questions.

3.3 Curse Of The Man Who Sees UFO's (Gaar, 2016)

Dans ce documentaire d'auteur, le réalisateur Justin Gaar adopte une posture fondamentalement différente de celles des réalisateurs des œuvres précédemment citées : il observe, sans chercher

à nous convaincre de l'existence des visites extraterrestres, ni à nous en dissuader. Il suit Christo Roppolo, un personnage excentrique affirmant être un témoin récurrent d'OVNI. Caméra à l'épaule, le réalisateur-narrateur évoque sa quête de vérité et laisse son personnage s'exprimer librement, sans aucune censure. Roppolo est montré dans son univers quotidien, capté sans jugement, malgré le potentiel ridicule que son excentricité pourrait suggérer.

Je retiens de cette approche l'ouverture du regard, la mise en contexte transparente et l'honnêteté vis-à-vis du spectateur : Gaar explique, dès le début de son film, comment il a été contacté par Roppolo, son hésitation initiale à réaliser un film sur lui, et les étapes qui l'ont finalement conduit à accepter et à filmer dès leur première rencontre. Comme Gaar, je souhaite adopter une démarche transparente dans mon processus de création. Cependant, contrairement à lui, je ne souhaite pas intégrer cette transparence dans le film lui-même, car mon objectif est de plonger le spectateur dans la quête, plutôt que de l'amener à observer passivement celle d'autrui. Mon parcours a traversé toutes les phases, du scepticisme à l'ouverture progressive à des perspectives nouvelles, en passant par la remise en question de mes propres préjugés. Cette évolution est au cœur de ma démarche et reflète mon souhait de transmettre au spectateur une expérience immersive et transformative, nourrie par le doute, la curiosité et la réflexion.

3.4 Close Encounters of the Third Kind (Spielberg, 1977)

Rencontres du troisième type (Close Encounters of the Third Kind), est un film de science-fiction réalisé par Steven Spielberg. Lancé le 15 novembre 1977, il a profondément marqué la conscience collective et a été sélectionné par la National Film Preservation Board à la Bibliothèque du Congrès des États-Unis pour son « importance culturelle, historique ou esthétique ». Bien qu'il s'agisse d'un film de fiction, Spielberg, qui a déclaré croire aux visites d'extraterrestres lors de la conception de son film, a multiplié les allusions à la réalité. « Ce n'est pas un film de science-fiction », a-t-il précisé dans une entrevue intégrée à l'édition anniversaire du 30^e anniversaire du film, « C'est un film de science-spéculation » (Spielberg, 1977/2007 [traduction libre]).

Par ailleurs, Spielberg a consulté l'astronome et professeur américain J. Allen Hynek durant

l'écriture du film. Hynek, père du projet *Blue Book* — une étude menée entre 1952 et 1969 par l'US Air Force sur les observations d'OVNI —, est également à l'origine de la classification des « trois types de rencontres » avec des entités extraterrestres, qui a inspiré le titre du film.

Qu'est-ce qui m'inspire dans ce film? Il démontre que la question du vrai et du faux n'est pas l'apanage du genre documentaire. La fiction possède une force unique dans l'évolution des perceptions du réel. Par ailleurs, souhaitant réaliser un thriller philosophique, je m'inspire de Spielberg et de sa capacité à créer du suspense grâce au rythme lent de son montage et à l'ajout de moments d'attente, qui renforcent l'immersion et la réflexion du spectateur.

CHAPITRE 4

RÉCIT DE PRATIQUE

L'intention créative, les idées, les actions sont déterminées par les contraintes de toutes sortes. Entre le moment où a germé l'idée du film et celui où j'ai entamé la production du documentaire, tout un ensemble de phénomènes ont contribué à sa transformation : nouvelles données probantes, augmentation de la pertinence sociale et scientifique de la question extraterrestre, rencontres décisives, expériences sur le terrain de recherche, ainsi que l'évolution de ma perception du sujet au cours des dernières années. De plus, la réflexion sur mes œuvres antérieures, la production de l'expérimentation et plusieurs remises en question sur la forme du film ont contribué à transformer ma proposition documentaire.

4.1 Réflexions préliminaires au projet

Dans les 15 dernières années, j'ai co-réalisé avec Éric Ruel sept documentaires d'auteur, la plupart primés par des institutions québécoises, canadiennes ou internationales. Mon cheminement au cours de ma maîtrise en recherche-crédation m'a permis d'amorcer un questionnement sur la forme particulière du cinéma dit du réel, précisément sur la tradition du documentaire québécois et canadien, tradition ancrée dans le cinéma-direct et le cinéma-vérité tels que créés par Robert Flaherty sur le sol nord-américain.

Pour chacun des films, nous avons dû faire des choix quant à une multitude d'aspects du traitement cinématographique. La narration (voix hors-champs) ou l'utilisation d'une trame sonore (musique ajoutée au montage) avilissent-ils, comme le prétendent les tenants du cinéma-vérité, le film documentaire? Qu'en est-il du rôle de la scénarisation, de la mise en scène et du montage? L'interaction entre le cinéaste et le sujet au sein même du film devraient-ils être proscrits? Dans notre filmographie, nous avons aussi bien expérimenté l'esthétique filmique traditionnellement associée au documentaire (caméra à l'épaule, éclairage naturel, absence de musique, etc.) que l'esthétique propre au cinéma de fiction (plans fixes, lentilles fixes, éclairages étudiés, trame sonore soutenue, etc.).

Parmi cet éventail de codes cinématographiques, qu'est-ce qui confère du « vrai », du réel, de l'authenticité? La perception de ces codes a elle-même évolué dans les dernières années, où la conscience et le sens critique du spectateur se sont accrus. La frontière, de plus en plus poreuse, entre film documentaire et film de fiction, est-elle toujours pertinente? Ou l'est-elle plus que jamais?

Dans notre film *God Save Justin Trudeau* (Maroist et Ruel, 2015), nous avons transgressé plusieurs codes propres au genre du cinéma-vérité pour franchir la frontière du cinéma de fiction, allant même jusqu'à emprunter la structure du film hollywoodien. Par cette approche, nous avons voulu proposer, d'une manière ludique, une réflexion sur la politique-spectacle. Ce film a d'ailleurs été sélectionné, au printemps 2015, en ouverture au Festival Visions du réel de Nyon en Suisse. Le programmeur, Luciano Barisone, avait notamment choisi le film en raison de sa forme empruntant au cinéma de fiction, une tendance qu'il avait identifiée comme un « nouveau courant » du film documentaire (Del Don, 2016, paragr. 4).

Si le documentaire prétend représenter la réalité tout en empruntant de plus en plus aux techniques narratives du cinéma de fiction, telles que les reconstitutions et les effets spéciaux, comment peut-il maintenir les exigences d'authenticité et de transparence qui lui sont traditionnellement associées? Par ailleurs, l'éthique dite « journalistique », qui caractérise une frange plus engagée politiquement du genre, peut-elle subsister dans ce contexte? Enfin, quelles sont les implications de l'effacement des frontières entre fiction et réalité dans le cinéma du réel?

Parallèlement à mon processus de recherche-crédation et au développement du film documentaire *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*, j'ai co-réalisé deux films : *Jukebox : un rêve américain fait au Québec* (2020), avec Éric Ruel, et *Je vous salue salope : la misogynie au temps du numérique* (2022), avec Léa Clermont-Dion. Le premier, un film d'archives retraçant l'histoire de la musique populaire québécoise, et le second, un documentaire d'impact sur la misogynie en ligne, m'ont permis d'explorer des approches distinctes et d'affiner ma vision de la pratique documentaire. L'utilisation des films d'archives pour raconter une histoire (*Jukebox : un rêve américain fait au Québec*, *Time Bombs*, *Les États-désunis du Canada* (Maroist et Ruel, 2012) et

God Save Justin Trudeau), ainsi que l'approfondissement du concept de documentaire d'impact (*Time Bombs, Gentilly or Not to Be* et *Je vous salue salope*), sont autant d'expériences qui ont influencé ma réflexion et qui guideront le traitement de *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*.

Pourtant, malgré les années d'expérience, je me suis retrouvée, dans le processus de construction du présent projet, à la case départ. Depuis le flash initial en juillet 2015 jusqu'au début de la production en janvier 2024, ma démarche a été profondément transformée, entraînant des modifications majeures tant sur le fond que sur la forme du film. Initialement conçu comme une enquête sur des OVNI observés dans la région des Laurentides, le projet s'oriente désormais vers des scientifiques plaidant pour une levée du tabou entourant l'étude des OVNI (ou PAN, pour phénomène aérospatial non identifié). L'élargissement de la perspective m'a permis d'aller au-delà de la simple question « Sommes-nous visités? » pour explorer les véritables enjeux liés à une éventuelle réponse affirmative. C'est l'immense privilège du temps: la connaissance s'approfondit et les certitudes s'envolent. La prochaine section abordera les principaux événements politiques et scientifiques des dernières années ayant influencé et redéfini l'angle de ce film.

4.2 La révolution

Un article paru dans le *New-York Times* en décembre 2017, écrit par Leslie Kean, Helen Cooper et Ralph Blumenthal, met le feu aux poudres et nous propulse dans une nouvelle ère quant à la perception du « phénomène ». Intitulé « *Glowing Auras and 'Black Money': The Pentagon's Mysterious U.F.O. [Unidentified Flying Object] Program* » (Cooper et al., 2017), l'article révèle l'existence d'un programme secret du Pentagone, le *Advanced Aerospace Threat Identification Program*, visant à investiguer ce que le gouvernement américain appelle d'ores et déjà les « phénomènes aériens non identifiés » (PAN ou *Unidentified Anomalous Phenomena* (UAP) en anglais). De plus, l'article est accompagné d'une vidéo authentifiée par le Département de la Défense américain montrant un de ces PAN en plein vol.

En 2017 puis en 2018, le *New-York Times* diffuse deux autres vidéos filmées par des militaires

américains montrant d'autres PAN qui, en 2020, sont avalisées par le ministère de la Défense (Conte, 2020, paragr. 1). Pour la première fois, un journal « crédible⁴ » rapporte que le gouvernement américain confirme non seulement l'existence d'un programme de recherche sur les OVNI, mais aussi leur observation, un véritable changement de paradigme dans le traitement du sujet (Yingling et al., 2023).

Le 28 mai 2019, le Washington Post, véritable symbole de l'intégrité journalistique depuis le scandale du Watergate et la chute du président Nixon, affirme sans ambages : « *UFOs exist and everyone needs to adjust to that fact* » (Drezner). Le sous-titre de l'article signé par le politologue Daniel Drezner va même jusqu'à nommer l'hypothèse extraterrestre : « Les UFOs ne sont pas la même chose que la vie extraterrestre. Mais nous devrions commencer à envisager cette possibilité. » (Drezner, 2019, paragr. 2 [traduction libre])

Après des audiences au Sénat en juin 2020, le sénateur Marco Rubio réclame la divulgation des vidéos de PAN que la Marine américaine et le Pentagone ont en leur possession. Le gouvernement américain ne pouvant plus ignorer le sujet, un groupe de travail est mis sur pied au sein du département américain de la Défense (le *UAP Task Force* (UAPTF) qui sera remplacé par le *All-domain Anomaly Resolution Office* (AARO) en 2022). Les OVNI ne relèveraient plus de la fiction, leur étude serait même primordiale pour la sécurité des Américains...

Le 25 juin 2021, le Bureau du directeur du renseignement national (*Office of the Director of National Intelligence* (ODNI)) publie un rapport confirmant que les PAN « existent » et posent potentiellement une menace pour la sécurité des États-Unis. Après avoir exclu les occurrences naturelles, les encombrements aériens et les incidents techniques, le rapport indique que les PAN ne peuvent pas être attribués à l'arsenal militaire des États-Unis, ni à celui de ses alliés ou de ses adversaires. Les chercheurs du Pentagone ont scruté les signalements des officiers de la marine (US NAVY) sur deux années consécutives et ont répertorié 144 incidents liés à des PAN, Ces

⁴Le journal *The New York-Time* a été cité par des journaux académiques davantage que les journaux considérés comme fiables comme *American Sociological Review*, le *Research Policy* ou encore le *Harvard Law Review* (Hick et Wang, 2013).

observations visuelles par le personnel militaire ont été corroborées, dans 80 cas, par plusieurs capteurs, notamment des systèmes de détection d'armes radar, infrarouge et électro-optique. (ODNI, 2021, p. 4).

Le 9 juin 2022, l'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace américaine (NASA) annonce à son tour la mise sur pied d'un comité d'étude sur les PAN, c'est à dire « des observations d'événements dans le ciel qui ne peuvent être identifiés comme étant des avions ou des phénomènes naturels connus – d'un point de vue scientifique » (2023, paragr. 1 [traduction libre]).

En 2023, vu l'intérêt grandissant au sein du public et des médias, le Congrès américain tient ses premières audiences en 50 ans sur le phénomène des OVNI. Ces auditions non-partisanes et publiques voient défiler, le 17 mai 2022, des haut responsables militaires puis, le 26 juillet 2023, trois témoins clés, soumis aux multiples questions des représentants. David Fravor, pilote et ancien commandant de la marine (U.S. Navy) et Ryan Graves, ancien pilote de la marine ont décrit leurs nombreuses rencontres (*encounters*) avec des OVNI lors de vols en 2004 et en 2015. Ce dernier a affirmé avoir observé, tout comme une trentaine de ses collègues, des OVNI au large de la côte atlantique. Selon l'ancien pilote de F-18, ces observations n'étaient « ni rares ni isolées » et provenaient aussi bien d'équipages militaires que de pilotes commerciaux « dont la vie dépend de l'identification précise » de ces objets en vol. (U.S. Government Publishing Office, 2023, p. 10). David Grusch, un ancien officier du renseignement, a déclaré qu'il avait été informé, lors de son enquête auprès d'une quarantaine de témoins au sein d'un département de la Défense américain de 2019 à 2023, d'un « programme de récupération et de rétro-ingénierie d'OVNI sur plusieurs décennies » (U.S. Government Publishing Office, 2023, p. 12). Sous serment devant le comité, Grusch a également affirmé que le gouvernement américain avait récupéré des « pilotes biologiques non humains » sur le site d'un crash, mais qu'il ne souhaitait pas entrer dans les « détails spécifiques » (U.S. Government Publishing Office, 2023, p. 27). Les représentants de la Chambre ont exigé plus de transparence de la part du Pentagone.

Ce sursaut d'intérêt étatique pour les OVNI ne se limite pas aux États-Unis : les dernières années

ont été marquées par une multiplication des programmes d'observation, de recherche et de défense relatifs aux PAN dans de nombreux pays :

Le Japon a établi en 2021 des lignes directrices pour consigner les observations de PAN par l'armée ainsi que la mise sur pied d'un partenariat de partages d'informations avec les États-Unis (Ryall, 2020, paragr. 1 et 5). Le Sénat du Brésil a tenu des auditions à propos des PAN en janvier 2022 (Girão et al., 2022, p. 2) et, la France possède un groupe d'analyse des phénomènes spatiaux inexplicables depuis des années (Bockman, 2014, paragr. 5). Plus près de nous, en mai 2022, deux parlementaires canadiens du Manitoba ont soulevé la question des PAN et de la menace potentielle qu'ils pourraient représenter lors d'une session du Comité permanent de la Sécurité publique et nationale (SECU) (Chambre des communes, 2022, p. 10).

Le tabou scientifique dénoncé par le politologue Alexander Wendt a été ébranlé : le nombre d'initiatives de recherches et d'articles universitaires à ce sujet ont décuplé (Yingling et al., 2023, p. 1). Pensons, entre autres, au Galileo Project, une initiative lancée en 2021 par Avi Loeb, professeur et ancien président du département d'astronomie de l'Université Harvard, visant à étudier les PAN et à rechercher d'éventuels signes de technologies extraterrestres en appliquant la méthode scientifique. Garry Nolan, immunologiste et titulaire de la chaire Rachford, et Carlota A. Harris, affiliée au département de pathologie de l'École de médecine de l'Université Stanford, ont co-publié un article révisé par des pairs proposant des méthodes formelles pour l'analyse des PAN (Nolan et al., 2022). Diana Walsh Pasulka, autrice du livre *American Cosmic: UFOs, Religion, Technology* (2019) et professeure à l'UNC Wilmington a mené une série d'interviews avec « des scientifiques, des professionnels et des entrepreneurs influents de la Silicon Valley qui croient en l'intelligence extraterrestre, réfutant ainsi le préjugé que seuls les membres marginaux de la société croient aux OVNI » (Pasulka, 2019, quatrième de couverture [traduction libre]). Finalement, le Dr. Kevin Knuth, professeur de physique à l'Université SUNY Albany, a publié un article révisé par ses pairs, intitulé *Estimating Flight Characteristics of Anomalous Unidentified Aerial Vehicles* (Knuth et al., 2019). Ces membres de la communauté académique insistent sur l'importance de lever le tabou et d'encourager la recherche afin de répondre à la mission des

universités, soit des lieux de création et de diffusion de la connaissance (Tapie, 2006, paragr. 48).

Ce nouveau contexte a eu un impact indéniable sur mon processus créatif. Dans la prochaine section, je présenterai donc les points tournants de mon parcours de recherche et de création, ainsi que les itérations formelles qu'ils ont suscitées dans le développement du projet.

4.3 *Journal de bord*

4.3.1 Premier contact

Mon premier contact avec les OVNI? Un livre que mon père avait acheté : le célèbre *Présence des extraterrestres* d'Erich von Däniken (1974), qui a suscité de nombreuses discussions autour de la table. J'avais 10 ans. C'était captivant. Le sujet fascine, mais pourquoi? Nous sommes attirés par le mystère et l'inexpliqué. Sommes-nous seuls dans l'univers? Comment expliquer certains phénomènes étonnants, ces constructions hors normes : les pyramides d'Égypte, les monuments de Stonehenge? On se passionne pour les récits et les explications qu'offrent ces livres remplis d'images. Puis, on grandit. On entre à l'université, et on ne se pose plus de questions qui n'ont pas de réponse. Faute de preuves satisfaisantes, tout cela est relégué au domaine du faux : les extraterrestres, la vie après la mort, Dieu.

4.3.2 Le flash initial :

À cause de mon intérêt pour la question nucléaire et les deux films d'impact que j'ai co-réalisé avec Éric Ruel, je reçois au printemps 2015 une invitation du physicien nucléaire Michel Duguay pour assister à la Conférence de l'organisation Pugwash qui milite pour le désarmement nucléaire. En écoutant ces scientifiques énonçant des stratégies pour mener à un « monde libre d'armes nucléaires » (Pugwash, 2015 [traduction libre]), j'entame ma recherche pour un film documentaire. À la suite de ma rencontre avec le professeur Sergei Plekhanov, qui affirme croire que nous sommes visités par des extraterrestres, je suis à la fois bouleversée et amusée. Il m'explique que plusieurs de ses collègues, à l'Académie nationale des Sciences de Russie, ont

mené des enquêtes à ce sujet : dans l'ex-URSS, des officiers et pilotes d'avion auraient observé des OVNI, particulièrement autour de bases militaires abritant des missiles nucléaires. Et si je réalisais un documentaire sur la question des OVNI, qui se distinguerait des productions télévisuelles sensationnalistes diffusées sur History, Discovery ou National Geographic? Je ne connais pas encore la forme précise que ce film prendra, mais une irrésistible envie d'explorer ce sujet m'habite. Et si ce documentaire était l'occasion de remettre en question une croyance qui, depuis plusieurs décennies, nourrit profondément notre imaginaire collectif ?

4.3.3 Le début de la recherche - de la curiosité à la déception

Automne 2015, j'obtiens un fonds de développement de Bell Media pour étoffer ma recherche. Je me rends dans le sud de la Californie pour assister à une conférence organisée par le Mutual UFO Network (MUFON), organisation américaine qui se consacre depuis 1969 à l'étude du phénomène OVNI. J'y rencontre des personnages iconiques du monde de l'ufologie : Stanton Friedman, un physicien nucléaire canadien qui a écrit plusieurs livres sur le « phénomène » ; Travis Walton, un homme prétendant avoir été enlevé par des extraterrestres et Nancy du Tertre, une avocate diplômée de Princeton, qui présente le plus sérieusement du monde un atelier intitulé « *Exolinguistics: How to Talk to an Alien* » (MUFON, 2015). Lors d'une conférence intitulée *Universal Control and Dominance* (MUFON, 2015), l'ex-ministre de la Défense canadien Paul Hellyer affirme que nous sommes visités par sept races d'extraterrestres. Cette déclaration ébranle ma prise de position éthique : comment accorder la parole à des individus dont les propos, à mes yeux, semblent relever du loufoque? Pourtant, je persévère, réfléchissant toujours à la forme que pourrait prendre ce film.

Et si une enquête documentaire sur les OVNI devenait un prisme pour explorer les croyances marginales de notre époque? Une manière de les questionner, de les analyser, et peut-être, de mieux comprendre leurs mécanismes?

4.3.4 Une approche sérieuse pour un sujet qui ne l'est soi-disant pas

En septembre 2016, j'entre à la maîtrise en recherche-crédation à l'UQAM dans le but de pouvoir fournir un cadre méthodologique et théorique à ce projet dédié à un sujet qui de prime abord fait rire ou sourciller. Cet automne a été caractérisé par l'historique campagne électorale opposant les candidats américains Donald Trump et Hillary Clinton, où la désinformation, les coups bas et la politique de bas-étage se sont multipliés. Comme mentionné dans l'introduction, le mot « post-vérité » fut désigné comme mot de l'année par le dictionnaire Oxford. Cette tempête médiatique et sociale m'a amené à me questionner sur la difficulté de discerner le vrai du faux aux temps du numérique. Un documentaire sur les extraterrestres pourrait-il être un moyen de réfléchir à notre capacité de discerner la réalité de la fiction? L'angle de mon film se précise donc.

Forte de cette nouvelle direction, j'entame plus sérieusement mes recherches. Un premier constat : peu d'articles scientifiques ont été écrits sur le sujet, hormis des articles sur les croyances (psychologie, religion, anthropologie) et la culture. Il ne fait donc pas de doute : les OVNI relèvent de la fiction.

4.3.5 Entre scepticisme et crédulité

En 2017, je découvre qu'à l'Université McGill, un professeur émérite de psychologie, le professeur Don Donderi, s'intéresse à la question des OVNI. Cet Américain me parle de l'existence d'un tabou sur les recherches sur la question extraterrestre, expliquant en partie la maigre littérature académique. La présence de ce tabou m'étonne : j'avais toujours pensé que l'absence de littérature académique tenait tout simplement au fait que le phénomène n'était pas réel. Fait étonnant : le psychologue spécialisé dans la perception et la mémoire humaine évoque le concept de dissonance cognitive de Leon Festinger pour me faire comprendre le déni social et le tabou scientifique face aux multiples « preuves », selon lui, de la présence d'OVNI sur Terre. Il me semble ironique et paradoxal que la théorie de Festinger, qui a pris racine dans une expérimentation au sein d'une secte qui croyait à la venue d'extraterrestres (et qui sera davantage explicitée dans la section 5.1.3 *La dissonance cognitive*), soit appliquée aux sceptiques qui refusent de croire et de

s'intéresser à la question des OVNI. Ce renversement de perspective sur le phénomène constitue le fil conducteur de mon parcours créatif.

Ma position éthique s'affine : mon objectif est de représenter à l'écran des individus convaincus que nous sommes visités par des entités extraterrestres, ainsi que des personnes sceptiques, sans porter de jugement. Je m'efforce d'éviter tout traitement biaisé, que ce soit en recourant à des techniques de cadrage visant à les ridiculiser ou, au contraire, en mettant excessivement en avant leur rôle d'expert pour leur conférer une autorité artificielle. Je suis parfois déroutée par les arguments qu'on me présente, mais je ne peux m'empêcher de garder une certaine distance et me détacher du propos.

À l'automne 2017, j'ai la chance de suivre plusieurs séminaires à l'Université York de Toronto sous la tutelle de Sergei Plekhanov. Ses séminaires explorent le contexte socio-culturel de la guerre froide et l'importance de la question nucléaire, en plus de faire des liens avec les signalements d'OVNI, notamment dans un cours entier dédié à la question. Une autre scène du film s'écrit : tous ces soi-disant vaisseaux venus d'un autre monde ne seraient-ils tout simplement pas des avions militaires à la fine pointe de la technologie? J'ai l'intention encore une fois de réaliser une scène de montage d'archives nous plongeant dans la guerre froide.

Toujours à l'automne 2017, je rencontre Gérald Bronner, sociologue français et auteur des livres *La démocratie des crédules* (2013) et *Apocalypse cognitive* (2021). Sceptique convaincu, Bronner me ramène les deux pieds sur terre. Ce dernier démolit le discours des scientifiques qui croient que nous sommes visités : où sont les preuves? Ce dernier me présente des outils qui seront énoncés dans la trame narrative du film et dont le but sera de faire réfléchir : biais cognitifs, concept de la validité de la preuve et du témoignage. Bronner souligne également l'impact des médias, de la culture populaire et des réseaux sociaux dans la diffusion et la légitimation de ces croyances. L'idée d'insérer ces concepts au sein du film contribue à me faire réfléchir au caractère expérimental de mon œuvre documentaire.

À ce moment-ci, l'idée de l'esthétique souhaitée pour le film évolue, miroir de mes oscillations entre scepticisme et crédulité. Je souhaite me distancier des codes classiques du documentaire (tête parlante, « super » en bas de l'écran, etc.) et porter à l'écran une véritable enquête. Il m'apparaît essentiel de doter le film d'un espace narratif central, une sorte de scène du crime.

En novembre 2017, je suis invitée à présenter mon film *Expo 67 : Mission Impossible* (Maroist, Ruel, Barbeau, 2017) à Londres et je profite de l'occasion pour rencontrer Young-hae Chi, professeur d'étude asiatique et de science politique de l'Université Oxford. Selon le chercheur, des personnes par milliers sont enlevées chaque année dans le monde. Qu'est-ce qui constitue une preuve que ces expériences soient bel et bien « réelles »? Selon lui, le nombre de cas est beaucoup trop élevé pour les discréditer. Aussi, la similarité des discours, que ce soit en Occident ou ailleurs dans le monde, serait frappante. Ayant analysé le discours de centaines de personnes croyant avoir été victimes de ces enlèvements en Angleterre, aux États-Unis, au Japon et en Corée du Sud, Chi réfute l'hypothèse extraterrestre et propose que ces « visiteurs » ne viennent pas de galaxies lointaines mais font plutôt partie de notre monde dans un pan de réalité inaccessible à l'humain à cause de nos limites sensorielles. Pour faire image, de la même façon que les poissons dans la mer n'ont pas accès à notre dimension, nous n'avons pas accès à celle de ces aliens. Nous faisons tout de même partie du même monde et ce serait, selon les récits de plusieurs « abductés » pour cette raison même qu'ils nous visitent : parce que les dommages que nous causons à l'environnement les affectent aussi. La menace nucléaire au premier chef. Une autre scène allait s'écrire au scénario : l'idée de transposer la métaphore de Chi à l'écran. Le film pouvait-il devenir un conte sur la menace nucléaire? L'idée de réaliser un film avec des multiples couches de sens devenait de plus en plus pertinente.

Après mon entretien à Oxford avec le professeur Chi, je suis revenue à Londres vers 21h. Dans l'immense gare de Paddington, il y a eu une alerte à la bombe. Troublée, j'ai marché seule vers l'appartement où je logeais. J'étais seule dans un immeuble de 3 étages. Un malaise s'est installé : une peur grandissait en moi. Une peur d'enfant. Une peur à l'état pur, telle que je n'en avais jamais connue auparavant. Pendant trois jours, j'ai été incapable de dormir. J'ai dû quitter

l'appartement et louer une chambre dans un hôtel grouillant de monde pour évacuer la peur. Qu'est-ce que Chi avait touché dans mon esprit pour que je sois ainsi ébranlée?

De retour à Montréal, j'ai raconté cet épisode dans un séminaire de recherche-crédation. Ma directrice de maîtrise, Margot Ricard, m'a alors suggéré d'insérer cette anecdote dans le documentaire : je venais de faire mon apparition dans le film. L'évolution de ma position éthique face au sujet rend la quête plus personnelle et se traduit par l'apparition dans la représentation d'une porteuse de quête. En captant mes réactions émotives à certains moments-clés dans le film, je pourrai peut-être créer une connexion plus intense avec l'auditoire, renforçant ainsi l'impact du film.

En décembre 2017, l'article du New York Times (Cooper et al., 2017) me sidère : on parle de mon sujet en manchette d'un journal crédible. La pertinence de ma démarche m'apparaît renouvelée, mais je ne suis pas convaincue par les preuves avancées par ces articles - à la suite de cet épisode de crédulité à Londres, j'essaie de me replier dans un scepticisme plus confortable.

4.3.6 Un terrain d'enquête

Qui dit enquête dit scène de crime. Pour déconstruire les mécanismes de l'enquête et du discernement du vrai du faux, j'ai besoin d'un élément déclencheur, d'un point de départ. À l'automne 2018, je rencontre Benoît Meilleur, homme d'affaires des Laurentides qui prétend avoir observé plusieurs OVNI à St-Adolphe d'Howard. Il n'est pas le seul : plusieurs citoyens du village signalent avoir vu des triangles noirs dans le ciel. Des gens sincères, qui m'en font rencontrer d'autres. Qu'ont-ils vu? Des vaisseaux extraterrestres, des drones ou des avions militaires? L'enquête peut commencer.

En janvier 2019, je rencontre près d'une dizaine de personnes qui affirment avoir observé des triangles dans le ciel. Parmi eux, France Legault, qui refuse de rendre public son témoignage mais finit par accepter de me rencontrer dans un restaurant de la région du Lac Supérieur. Cette femme qui semble traumatisée raconte son histoire avec force détails : elle a vu un immense triangle noir

flotter au-dessus de la forêt de pins qui borde sa maison. Elle pleure beaucoup. Je suis frappée par cette rencontre. Pourquoi cette femme mentirait-elle? J'ai le sentiment que cette femme me dit la vérité, ou du moins, **sa** vérité. Elle a vu quelque chose. Mais quoi? Un avion militaire secret?

En mars 2019, j'entame le tournage de la démo du film, à St-Adolphe, Montréal et Toronto. Le vernis de secret, de malaise et de tabou entourant la question des OVNI influencent le traitement que j'y applique. Le montage et l'habillage sonore évoquent donc les films policiers ou les thrillers. Ma position éthique toujours incertaine s'articule dans la représentation de l'équipe de tournage, encore dans une volonté de faire une enquête sur l'enquête. Le cadrage des intervenants s'éloigne des codes classiques du documentaire (Donderi est par exemple placé dans l'action) et l'équipe est mise en scène (on voit le caméraman, le preneur de son, moi qui donne des indications de réalisation). Le ton n'est pas encore trouvé, mais ce que j'ai décidé d'y mettre, et plus encore, de ne pas y mettre, façonnent le traitement de mon documentaire, tel que décrit dans la section 5.2 *Traitement*.

4.3.7 Présentation de mon projet de mémoire

En août 2021, je présente mon projet de mémoire en m'appuyant sur la typologie de Bill Nichols : je cherche le mode dans lequel mon œuvre s'inscrira. Louis-Claude Paquin me dirige alors vers une littérature de recherche création qui m'expose à de nouveaux concepts et m'encourage à choisir un nouveau cadre théorique pour ce mémoire, soit celui de la réflexivité. Pour sa part, Bernard Schiele me met en garde contre le biais de crédulité ; je décide d'augmenter le nombre de sceptiques présents dans le film, mais aussi d'énoncer plus clairement la méthodologie de mon œuvre, en ajoutant de nombreux outils de discernement cognitifs.

4.3.8 L'actualité du sujet

Entre 2020 et 2023, pendant que je réalise et lance deux documentaires, *Jukebox : Un rêve américain fait au Québec* (Maroist et Ruel, 2020) et *Je vous salue salope : la misogynie au temps du numérique* (Maroist et Ruel, 2022), plusieurs événements monopolisent l'attention des

médias, dont le Pentagone qui confirme l'observation d'UAP. Cela provoque un débat au sein de la communauté académique : des chercheurs, comme Alexander Wendt, Avi Loeb et Garry Nolan, vont dénoncer un tabou scientifique sur la question des OVNI. Je prends contact avec ces chercheurs qui donnent de nouvelles perspectives à la question.

4.3.9 Je ne veux plus savoir! (*I don't want to believe!*)

En juillet 2023, on m'invite à rencontrer Bob Lazar, personnage mythique dans le monde de l'ufologie de passage à Montréal. Ce scientifique prétend avoir travaillé dans les années 1980 dans une installation gouvernementale secrète appelée « S-4 », située près de la Zone 51 dans le Nevada, où il aurait été impliqué dans la rétro-ingénierie d'objets d'origine extraterrestre, notamment des vaisseaux spatiaux. Lazar a attiré l'attention du public en 1989 lorsqu'il a accordé une série d'entretiens à la télévision où il a fait ces révélations sur son travail supposé dans des programmes secrets du gouvernement américain. Avant l'entrevue, j'ai entrepris d'examiner des documentaires relatifs à l'histoire de mon interlocuteur. Cette exploration préliminaire a suscité en moi des doutes quant à l'authenticité de ces témoignages, m'incitant à remettre en question leur véracité et leur crédibilité. Après avoir passé quatre heures en sa compagnie, en face à face, je trouve difficile de ne pas le croire : il semble authentique, mais son récit est toutefois difficile à admettre. Serait-ce possible qu'il y croit vraiment sans que cela soit vrai? A-t-il été victime de désinformation ou de manipulation gouvernementale? A-t-il été le sujet d'une expérience psychologique menée par la CIA? *The plot thickens* : l'intrigue de mon polar scientifique s'intensifie.

Quelques jours plus tard, les audiences devant le Congrès américain débutent. Je suis stupéfaite. Pourrait-il s'agir du prélude à une révolution? Si le gouvernement mandate des comités pour obtenir des informations sur le degré de menace que peuvent représenter ces UAP, quel serait le positionnement adéquat pour mon film? Comment articuler la position des sceptiques face à une éventuelle reconnaissance étatique? La nuit suivante, la peur refait surface : je suis incapable de trouver le sommeil. Les représentants du Congrès américain exigent davantage de transparence

de la part du Pentagone : quant à moi, je préférerais un retour à la situation initiale, où les OVNI sont relégués au domaine de la fiction.

En adoptant une approche d'hyper-réflexivité dans ma pratique documentaire, j'ai été constamment amenée à questionner mes motivations et à justifier la réalisation d'un film sur la question des OVNI. Ce projet, entamé avec une curiosité teintée d'humour, m'a profondément transformée, me conduisant à la conviction que ce sujet mérite une attention sérieuse en raison de sa profondeur philosophique. La question « Sommes-nous visités? » perd alors toute banalité.

Cette réflexion nous offre une clé pour appréhender le monde contemporain, tout en mesurant l'étendue de notre incompréhension. La démarche de recherche-crédation menée au cours des neuf dernières années, à travers un périple sinueux, a façonné le traitement visuel que je décrirai dans le prochain chapitre.

CHAPITRE 5

MÉTHODOLOGIE

Sommes-nous visités par une intelligence non humaine? Comment le savoir? Comment distinguer le vrai du faux à l'ère de la post-vérité? Pour répondre aux objectifs de ce mémoire, je m'appuierai sur une série de concepts clés, qui seront à la fois explorés et intégrés dans le documentaire. L'objectif est de fournir au spectateur des outils cognitifs, tout en l'incitant à les utiliser de manière consciente. Par ailleurs, j'intégrerai des éléments esthétiques pour renforcer mon propos et encourager le spectateur à remettre en question ses propres croyances, tout comme je l'ai fait tout au long de mon parcours. La section 5.1 décrit donc ces différents outils alors que la section 5.2 analyse comment ceux-ci seront utilisés dans ma conception du film.

5.1 Concepts clés pour Discerner le vrai du faux

5.1.1 L'enquête

J'emprunterai le schéma narratif du film d'enquête pour résoudre l'énigme du triangle noir que les citoyens de St-Adolphe disent observer. Sur le plan formel, cette inspiration nous permet de créer une tension et un suspense croissants à mesure que l'enquête progresse et que de nouveaux rebondissements surviennent. Cet élément faisait partie de la proposition initiale, donc il fut exploré dans l'expérimentation.

Dans ce documentaire, mon rôle de porteuse de la quête s'inspire formellement des codes du film policier, évoquant à l'écran l'image classique de l'enquêteur du film noir, vêtu d'un imperméable. Comme eux, j'investigue la scène du crime, le village de St-Adolphe où plusieurs résidents voient des OVNI. J'enquête, je récolte des témoignages de personnes ayant vu des OVNI (Benoit et Sam Meilleur, France Legault, Daniel Deslauriers, Chris Ramsey) ainsi que des preuves (photographies ou vidéos captées) afin d'essayer de faire lumière sur cette énigme.

Cet emprunt formel me conduit également à interroger deux concepts indissociables de

l'enquête, à savoir ceux de la preuve et de la validité du témoignage, qui sont essentiels pour discerner la vérité du faux. Dans notre documentaire, chaque preuve sera soumise à examen par les autorités (policiers, spécialistes de l'aéronautique, experts dans la fabrication d'image, etc).

5.1.2 La preuve

Qu'est-ce qui constitue une preuve valide? Au Canada, d'un point de vue législatif, la preuve est généralement définie comme tout élément matériel ou témoignage présenté devant un tribunal dans le but de prouver ou de réfuter un fait pertinent dans une affaire judiciaire. La *Loi sur la preuve au Canada* (Gouvernement du Canada, 1985-2023) énonce les règles et les principes régissant l'admissibilité et l'appréciation des preuves dans les procédures judiciaires. Pour sa part, la *Loi sur le directeur des poursuites pénales* affirme qu'une preuve peut être présentée sous différentes formes, y compris des documents, des témoignages, des expertises techniques, des enregistrements audio ou vidéo, des photographies, des enregistrements d'interceptions électroniques, etc. (Service des poursuites pénales du Canada, 2014).

Pour être admissible devant un tribunal, une preuve doit être pertinente, fiable et obtenue légalement. En général, les preuves formelles, telles que les documents officiels, les enregistrements audio ou vidéo, les expertises techniques, peuvent avoir une valeur probante plus forte que les témoignages, car elles sont souvent considérées comme étant moins susceptibles de manipulation ou d'interprétation subjective (Dupuis et Reynolds, 2022, p. 223). La crédibilité et la fiabilité d'un témoignage peuvent être remises en question par les avocats de la partie adverse, et le juge ou le jury chargé de prendre une décision peuvent évaluer le témoignage en fonction de divers facteurs, tels que la cohérence, la plausibilité et la capacité du témoin à observer et à se souvenir des événements. Par ailleurs, les témoignages multiples ont davantage de poids (Gouvernement du Canada, 1985-2023).

Les témoignages sont donc rarement utilisés seuls dans un contexte juridique, n'importe quel cas aura un impact beaucoup plus sérieux en présence de preuves tangibles (Lagarde, 2003, paragr.1) ; preuves présentement inexistantes afin de démontrer les enlèvements ou la visite d'êtres

extraterrestres chez nous.

J'espère que cette évidence permettra d'inciter le spectateur à adopter un concept bénéficiant d'une plus grande validité objective : la méthode scientifique. (Voir 5.1.5 *La méthode scientifique*).

Le concept de la vérité dans une cour de justice sera énoncé par des protagonistes du film : par le biais du montage, nous allons mettre en opposition les arguments des scientifiques qui croient que nous sommes visités, comme Don Donderi et Alexander Wendt, et ceux qui n'y croient pas comme Gérald Bronner et Chris French. Comme dans une cour de justice, chaque partie présentera sa cause en mettant en avant ce qu'elle considère comme des preuves tangibles et des témoignages crédibles pour appuyer ses arguments. Le film accordera au spectateur la liberté d'exercer son propre jugement critique et de tirer ses propres conclusions. Nous mettrons en lumière les arguments les plus convaincants de chaque camp, tout en créant de l'étonnement par des retournements de situation et des révélations surprenantes. En apportant constamment des contre-argumentaires et des contre-preuves - par exemple une scène où le psychologue et professeur britannique Chris French démystifie (*debunk*⁵) une vidéo d'OVNI suivie, quelques scènes plus tard, d'une scène où le professeur de physique américain Kevin Knuth analyse une vidéo du Pentagone et en arrive à la constatation que ces objets sont d'origine non-humaine - change la direction de l'intrigue et la perception du spectateur sur les événements qui se déroulent sous ses yeux. En amenant de nouveaux éléments, des retours en arrière ou d'autres éléments surprenants qui changent radicalement la dynamique de l'histoire, nous allons tenter de reproduire le parcours émotionnel et cognitif que j'ai vécu dans l'exercice de ma recherche pour ce documentaire. J'intuitionne que ce va-et-vient entre croyance et scepticisme ajoutera de

⁵Le terme anglais *debunk* exprime l'idée de déconstruire une affirmation conçue pour tromper. Selon le Merriam-Webster Dictionary : « Déboulonner (*to debunk*) signifie éliminer les absurdités (*bunk*) d'une idée, ces absurdités étant synonymes de « *nonsense* » (le terme *bunk* étant lui-même une abréviation de *bunkum*, d'origine politique). Le verbe *debunk* est en usage depuis au moins les années 1920 et se distingue de synonymes comme *disprove* (démentir) et *rebut* (réfuter) en suggérant qu'une chose n'est pas seulement fausse, mais constitue également une supercherie — un stratagème destiné à tromper. On peut simplement réfuter un mythe, mais si celui-ci est « déboulonné » (*debunked*), cela implique que le mythe était une affirmation grossièrement exagérée ou absurde. » (Merriam-Webster, 2024)

la complexité et de l'intérêt à l'intrigue.

5.1.3 La construction d'un argumentaire et ses limites

Les documentaires abordant la thématique des extraterrestres présentent le plus souvent un argumentaire qui soutient la thèse des réalisateurs, soit que nous sommes visités (IMDb, 2018). D'autres, plus rares, comme *That UFO Movie They Don't Want You to See* (Bryan Dunning, 2023) proposent un argumentaire étayant la thèse que nous ne le sommes pas. Mon documentaire mettra plutôt à l'écran, dans le même film, des argumentaires diamétralement opposés, avec des sceptiques d'une part et des croyants de l'autre, afin de permettre aux publics de se construire une position plus nuancée de la question et surtout, de comprendre les mécanismes qui font pencher d'un côté ou de l'autre. Mais il est important de rappeler que même au sein d'un film présentant des arguments variés, ceux-ci sont forcément teintés par des biais, des raccourcis cognitifs, et des sophismes de la part des personnes les exprimant, qu'ils en soient conscients, ou pas (Malboeuf, 2024, paragr.4). Les limites à la construction d'un argumentaire objectif seront donc abordées. La décision de mettre ces facteurs de l'avant est en partie tributaire des commentaires reçus lors de mon examen de mémoire et ne se retrouvent donc pas dans l'expérimentation.

L'argument d'autorité est un sophisme particulièrement important dans le documentaire, puisque les spectateurs ne recevront pas les informations de la même manière dépendamment de la crédibilité de la personne la rapportant. Mais comment établir le degré de crédibilité d'une personne? À partir de quels critères? Quelle est la valeur du témoignage d'un scientifique? A-t-il plus d'autorité que celui d'un témoin oculaire? Tout au long de ma recherche pour ce film sur les extraterrestres, ces questions m'ont particulièrement préoccupées. J'ai rencontré quelques-uns de ces témoins oculaires d'OVNI et même des personnes affirmant qu'elles ont été victimes d'enlèvement par des extraterrestres. Dans certains cas, j'ai eu l'impression qu'ils disent la « vérité », du moins, qu'ils ne mentent pas. Pourtant, je ne peux les croire. Pourquoi? Qui aurait suffisamment d'autorité sur mon jugement pour me faire changer d'avis?

La philosophe et psychologue Ariane Bilheran, dans son ouvrage *L'autorité*, écrit :

D'après Benveniste, *augere* consiste avant tout à poser un acte créateur, fondateur, voire mythique, qui fait apparaître une chose pour la première fois. Bien évidemment, dans la même racine étymologique, l'auteur (*auctor*) est celui qui fonde une parole et s'en donne le garant. Ce terme était particulièrement employé pour les historiens, l'auteur étant la personne d'où émerge une crédibilité de parole concernant l'héritage et le passé. (Bilheran, 2016, paragr. 4)

Jusqu'à récemment, la communauté scientifique se tenait loin des recherches sur les OVNI et commentait d'une manière critique toutes les observations. Dans les dernières années sont parus des livres et des articles sur les OVNI et les extraterrestres dont la caractéristique commune est de citer des sources dont la réputation leur confère une indéniable autorité. Dans *Ufo's : Generals, Pilots, and Government Officials Go on the Record*, par Leslie Kean, on lit des témoignages de personnes dont l'autorité n'est apparemment pas remise en cause. (Kean, 2010)

En quoi le témoignage d'un général ou d'un pilote d'avion est-il considéré comme un témoignage « d'expert »? De façon plus large, qu'est-ce qu'un expert? Un ufologue en est-il un? Est-ce que de telles sources ont davantage de valeur d'autorité que les habituels témoins oculaires? On peut se demander si la participation « d'experts » aux séries télévisées sur les extraterrestres tel *Ancient Aliens* a contribué à rendre cette émission plus crédible ou moins crédible pour la population ainsi qu'à légitimer leur diffusion sur une chaîne spécialisée censément consacrée à l'Histoire. Ainsi, une grande attention sera apportée au cadrage des différents intervenants de mon projet. De plus, je souhaite être transparente sur qui sont ces intervenants et quelles positions ils incarnent, afin de mettre en lumière les biais qui peuvent affecter la réception de leur témoignage.

Le concept du témoignage, mais surtout de la crédibilité et de la valeur de ce dernier seront évoqués. En effet, de nombreux facteurs peuvent influencer le témoignage d'une personne, notamment les biais cognitifs et la faillibilité de la faculté de se souvenir.

Par définition, un biais cognitif est un dysfonctionnement cognitif qui renvoie « aux situations dans lesquelles les personnes traitent préférentiellement certains types d'informations par

rapport à d'autres, en fonction de leurs préoccupations spécifiques. » (Van Der Linden, s.d.) Ces biais peuvent affecter tout type d'individus et sont présents dans de nombreux procédés cognitifs, mais dans le présent documentaire, nous référerons surtout aux biais qui affectent la mémoire ainsi que l'assimilation d'information. Ces derniers pourraient pousser, par exemple, une personne convaincue d'avoir été enlevée à ignorer de façon inconsciente les éléments allant à l'encontre de sa certitude, ou encore à se souvenir d'événements et en ré-interprétant le sens sous le prisme de ses biais.

La mémoire, par nature, n'est pas une faculté infaillible. Puisque les seules « preuves » accessibles concernant les enlèvements extraterrestres reposent sur des témoignages fondés sur des souvenirs, je souhaite explorer dans mon œuvre la question de la fiabilité de la mémoire. À maintes reprises, la science a démontré que des souvenirs qui semblent authentiques peuvent être fabriqués, altérés ou influencés par des facteurs externes (Marchand, 2003). De plus, lorsque ces souvenirs sont associés à des événements traumatiques, comme un enlèvement, le processus de codification de la mémoire est différent (notamment à cause du sentiment de peur et d'urgence d'agir qui affecte hormonalement l'hippocampe), pouvant rendre les souvenirs traumatiques autant beaucoup plus précis, que complètement enfoui chez la victime (Wilson, C., Lonsway, K.A. et Archambault, J., 2016-2023, p. 4 et 32).

La plus grande limite à la réception d'un argumentaire lorsqu'on essaie de trouver la vérité face à un sujet donné, en prenant en compte tous les éléments énumérés ci-haut, est donc la faillibilité humaine. La conclusion que je souhaite générer chez le spectateur est donc la difficulté de réellement faire toute la vérité sur un sujet donné en ne se basant que sur des arguments construits ; la méthode scientifique est encore une fois l'avenue présentant le plus grand potentiel dans cette optique.

5.1.4 La dissonance cognitive

Ce concept, développé par le psychosociologue américain Leon Festinger dans son livre *Une théorie de la dissonance cognitive*, publié en 1957, réfère au malaise ressenti lorsque les

croyances, attitudes ou actions d'une personne entrent en conflit les unes avec les autres. Festinger décrit la dissonance cognitive comme « un état de tension psychologique qui survient lorsque les individus tiennent simultanément deux cognitions qui sont psychologiquement incompatibles. » Quatre options permettent aux individus de restaurer une cohérence cognitive, permettant ainsi de sortir de ce mal-être, et sont donc systématiquement appliquées lorsque se présentent des pensées ou des actions incompatibles afin d'éliminer l'anxiété, le stress et l'inconfort associé (Villines, 2024, paragr. 35). Ces quatre options consistent à ajuster leurs croyances ou attitudes pour les aligner avec leurs actions, à modifier leurs actions pour qu'elles correspondent à leurs croyances ou attitudes, à rechercher des justifications compatibles avec leurs valeurs pour expliquer les comportements contradictoires, ou à ignorer les informations contradictoires pour atténuer la dissonance cognitive.

Pour la petite histoire, Festinger a notamment pu confirmer sa théorie en infiltrant une secte qui croyait en la fin imminente du monde, à une date précise. La leader de la secte, Marion Keech, aurait affirmé avoir été contactée par des extraterrestres afin de préparer un groupe de croyants à fuir dans un vaisseau spatial lors du jour J. Mais lorsque ce fameux jour arriva et qu'aucune apocalypse ne se produisit, au lieu de crier à l'imposture, les membres de la secte se mirent à croire et à prosélytiser avec encore plus d'enthousiasme et de ferveur. Festinger n'en fut guère surpris : « il considérait les membres de la secte comme cherchant un soutien social pour leur croyance afin de diminuer la douleur de sa réfutation. » (Suls, 2017-2024, paragr. 16)

Selon les professeurs Don Dunder et Young-hae Chi, le tabou entourant le sujet des OVNI découle également de la dissonance cognitive. Pour ces deux chercheurs, qui croient en la visite d'extraterrestres, l'individu moyen et les scientifiques en particulier ont du mal à concilier les idées contradictoires concernant les extraterrestres : accepter l'idée d'enlèvements extraterrestres implique également d'accepter que des êtres dotés d'une puissance supérieure à celle de l'homme puissent agir librement ici, une perspective particulièrement troublante. Par conséquent, il est plus facile de minimiser l'une des idées (en affirmant que les personnes enlevées mentent ou hallucinent fortement) que de faire face à l'idée de ne plus être au sommet

de la chaîne alimentaire de l'univers. Ce retournement de perspective sera exploré dans le film à travers une scène construite à partir d'archives d'époque illustrant les travaux de Festinger, complétées par des commentaires croisés de sceptiques et de croyants.

5.1.5 Les limites de la perception humaine

Comme je l'ai fait au fil de rencontres et de lectures sur le sujet des extraterrestres, j'aimerais que mon documentaire incite le spectateur à réfléchir sur les limites de la perception humaine, conditionnée par nos sens et nos schémas conceptuels. Le professeur d'Oxford, Young-hae Chi, avance une théorie selon laquelle les êtres humains enlevés par des extraterrestres pourraient être issus de notre propre biosphère, ce qui souligne nos limites perceptuelles. Ainsi, comme les fourmis (et plusieurs autres espèces) qui ne peuvent pleinement appréhender notre présence en tant qu'êtres humains, nos propres limites de perception pourraient nous empêcher de reconnaître la présence ou l'activité de civilisations extraterrestres avancées.

De plus, selon la théorie des cordes, de plus en plus populaire parmi les physiciens et les théoriciens de la gravité quantique, notre réalité pourrait comporter plus de dimensions que celles que nous percevons (Zwiebach, 2009, p. 8). Cette théorie suggère que des êtres pourraient évoluer dans une réalité en quatre dimensions spatiales au lieu des trois auxquelles nous sommes soumis, ou même sur une dimension temporelle différente de la nôtre, ce qui limite notre capacité à appréhender leur existence.

Enfin, nos capacités cognitives limitées nous empêchent de saisir des concepts qui dépassent notre compréhension humaine. Dans son ouvrage *Thinking, Fast and Slow*, le psychologue et économiste Daniel Kahneman (2011) discute des biais cognitifs et des limitations qui influent sur notre compréhension des grands nombres et des informations quantitatives. Si une civilisation extraterrestre était capable de nous visiter et d'enlever des êtres humains sans subir de conséquence, cela supposerait un développement technologique bien au-delà de notre capacité d'imagination, peut-être de plusieurs milliers, millions, voire milliards d'années. Par conséquent, selon la théorie des perspectives de Kahneman, nous sommes incapables de concevoir à quoi une

telle civilisation pourrait ressembler.

Ces idées seront évoquées par des intervenants du documentaire ainsi que par le biais d'images évocatrices, dispensées de tout commentaire. L'esthétique cinématographique du film sera traversée par plusieurs plans aériens, captés par des drones. Par exemple, nous envisageons de tourner une multitude de fourmis traversant une rue vue de haut, ces images étant ensuite juxtaposées à des séquences montrant des foules humaines observées aussi vues de haut, afin d'illustrer ce concept de manière évocatrice. Cette intention, qui s'est manifestée dès les premières étapes de ma démarche créative, trouve ainsi une expression tangible dans le processus d'expérimentation.

5.1.6 La méthode scientifique

La méthode scientifique est un processus rigoureux utilisé par les chercheurs pour comprendre les phénomènes observables. Elle débute par une observation minutieuse d'un événement, suivie du développement d'une hypothèse visant à expliquer le phénomène. Cette hypothèse est ensuite testée à travers des expériences contrôlées, où les chercheurs manipulent consciemment des variables pour étudier leur impact. Les résultats sont ensuite analysés pour déterminer s'ils confirment ou infirment l'hypothèse initiale. En fonction de cette analyse, des conclusions sont tirées, souvent confirmées par des répliques d'expériences similaires pour assurer la fiabilité des résultats (Thomas, s.d. paragr.2).

La méthode scientifique est aussi pertinente comme concept puisqu'elle me permet d'aborder l'historique académique du sujet, assez maigre jusqu'aux dernières années, et le changement de perception de la communauté scientifique à son propos, notamment à travers l'aphorisme de l'astronome américain Carl Sagan : « *Extraordinary claims require extraordinary evidence* » (1979, p. 62). Alors que cette citation a souvent été utilisée pour marteler l'absence de preuves empêchant de confirmer les hypothèses de la visite d'extraterrestres ou la présence d'une intelligence non-humaine, nous assistons aujourd'hui à un changement de paradigme : les avancées technologiques des dernières années ont diminué l'incongruité de l'affirmation « nous

sommes visités par les extraterrestres ». Lorsque l'on sait que la voie lactée à elle seule pourrait contenir jusqu'à 500 millions d'exoplanètes habitables (Borenstein, 2011, paragr. 2), l'idée de ne pas être les seuls habitants de l'univers est-elle si excentrique? Et lorsque l'on ajoute la volonté nouvelle de la communauté scientifique de regrouper les données observables afin de leur appliquer plus systématiquement la méthode scientifique, notamment portée par le physicien et professeur de Harvard Avi Loeb, les affirmations de vies extraterrestres perdent leur caractère fantaisiste pour s'inscrire dans une réelle quête de percées scientifiques, comme tant d'autres ayant marqué l'histoire humaine.

Par conséquent, un nombre grandissant de chercheurs plaident en faveur de l'accès aux données restreintes par le département de la Défense des États-Unis, ainsi que pour les ressources nécessaires à l'application rigoureuse de la méthode scientifique à l'investigation des UAP ou OVNI. Avi Loeb paraphrase Sagan et affirme que « des revendications extraordinaires requièrent un financement extraordinaire » (*extraordinary claims require extraordinary funding*), mettant en exergue le tabou entourant ces sujets de recherche et l'absence de soutien financier les concernant. À titre d'exemple, il souligne que la théorie de la supersymétrie, une « revendication extraordinaire » en physique des particules, a bénéficié d'un financement colossal de 10 milliards de dollars dans le Grand collisionneur de Hadrons (Loeb, 2023, paragr.4).

Dans le documentaire, les sceptiques Chris French et Gérald Bronner soutiennent que l'application de la méthode scientifique permet de conclure de manière catégorique que nous ne sommes pas visités. En revanche, les physiciens Avi Loeb et Kevin Knuth ainsi que le politologue Alexander Wendt estiment qu'en appliquant la méthode scientifique aux données disponibles, il est plausible que nous soyons effectivement visités. Le rasoir d'Occam, principe de parcimonie qui préconise de choisir la solution la plus simple parmi plusieurs explications possibles d'un phénomène, est traditionnellement invoqué pour soutenir l'argument selon lequel les phénomènes OVNI ne sont pas d'origine extraterrestre. Dans le contexte actuel, marqué par la diffusion de vidéos d'OVNI provenant du Pentagone et par une pléthore d'observations, Wendt

affirme que l'explication la plus simple semble pointer vers l'existence d'une intelligence non humaine. Cette perspective place ainsi le fardeau de la preuve sur les épaules des sceptiques.

Dans mon film, nous cherchons à éprouver cette méthode scientifique en mettant en dialogue des perspectives opposées. À travers des scènes tournées avec des scientifiques affirmant que nous pourrions être visités par une intelligence non-humaine, comme Avi Loeb et Kevin Knuth, ainsi qu'avec des sceptiques tels que Chris French et Gérald Bronner, nous explorons la rigueur et les limites de la méthode scientifique lorsqu'elle est appliquée au phénomène des OVNI. Cette approche vise à illustrer comment les hypothèses et les données, même lorsqu'elles sont issues d'observations troublantes ou extraordinaires, peuvent être soumises à un examen méthodique et à une confrontation rationnelle. En testant la validité des affirmations de chaque camp, le documentaire ne cherche pas à trancher la question, mais à mettre en lumière le processus de recherche de la vérité. Ainsi, il invite le spectateur à réfléchir non seulement à la nature des phénomènes étudiés, mais aussi à la manière dont la science elle-même s'adapte face à l'inconnu.

5.1.7 Le paradoxe de Fermi

Lors d'une conversation informelle en 1950 au Laboratoire national de Los Alamos, Enrico Fermi, physicien renommé, a formulé ce qui est maintenant connu sous le nom de paradoxe de Fermi (Mann, 2017). En s'appuyant sur des démonstrations mathématiques, Fermi a tenté d'estimer le nombre potentiel de civilisations extraterrestres et leur niveau technologique. Ses calculs ont conduit à la conclusion statistique selon laquelle, si la vie extraterrestre existe, il devrait exister un nombre significatif de civilisations capables de voyager dans l'univers et de nous visiter. Ce raisonnement soulève alors le paradoxe : où sont ces civilisations, et pourquoi n'avons-nous aucune preuve de leur existence malgré leur apparente probabilité? De plus, étant donné l'immensité de l'univers et le temps écoulé depuis le big bang, il est surprenant que nous n'ayons trouvé aucune relique d'une civilisation passée, telle que des ondes radio ou des signatures chimiques spécifiques.

Depuis 1950, plusieurs réponses au paradoxe de Fermi ont été avancées pour justifier l'absence

de traces de civilisations extraterrestres. Parmi celles-ci, quatre méritent d'être illustrées dans notre film, offrant ainsi une palette de réflexions sur notre place dans l'univers.

Premièrement, l'hypothèse de la « terre rare » suggère que les conditions nécessaires à l'émergence de la vie intelligente sont extrêmement rares dans l'univers, ce qui pourrait expliquer notre solitude apparente. Deuxièmement, l'idée selon laquelle « ils sont là », inspirée de la notion de « zoo » ou de « terrarium » (Ball, 1973), propose que les civilisations extraterrestres nous observent sans intervention directe, ce qui soulève des questions sur notre propre statut dans l'univers. Troisièmement, l'hypothèse selon laquelle « ils sont parmi nous », acceptée par certains conspirationnistes, nous pousse à considérer la possibilité de contacts invisibles ou cachés. Enfin, la théorie du « grand filtre » avancée par l'économiste Robin Hanson (Hanson, 1998) offre une perspective sombre sur le destin des civilisations, suggérant qu'un obstacle insurmontable pourrait conduire à leur autodestruction.

Dans le documentaire, en maintenant une approche agnostique, l'enquêtrice traverse un périple où le doute, les questionnements, les croyances et les secousses émotionnelles l'accompagnent en une période où les certitudes par rapport à ce sujet sont bousculées. En dernière analyse, la vie est rare et précieuse, et notre position dans l'univers demeure, malgré les bouleversements des dernières années, un mystère. Je voudrais conclure avec l'humilité et la sobriété caractéristiques de la quête de connaissance : par ce film nous prenons conscience de la mesure de notre ignorance et de l'importance de l'humilité pour surmonter les défis posés par ce plafond civilisationnel.

5.2 Traitement

Le documentaire imaginé adoptera une approche diamétralement opposée aux traitements habituels des films consacrés aux extraterrestres. Avec ses plans larges, notamment des prises de vue aériennes réalisées par drones, ses compositions visuelles travaillées, sa musique originale et son montage contemplatif, le film revendique une esthétique résolument cinématographique, se démarquant ainsi d'un style télévisuel plus commercial. L'objectif n'est pas de relater des faits ou

de fournir des explications par des spécialistes, comme dans les documentaires d'exposition traditionnels, mais plutôt d'immerger le spectateur au cœur d'une quête et d'une intrigue. Le spectateur, véritable protagoniste de cette expérience, est invité à se forger sa propre opinion sur le sujet. Le présent chapitre détaille le traitement visuel et narratif envisagé pour *Toute la vérité (sur les extraterrestres)*.

L'expérimentation que j'ai menée m'a permis de réaliser plusieurs choses : l'intention de briser le quatrième mur et d'incorporer la présence de l'équipe au sein du film ne fonctionnait pas, c'était superflu. En outre, j'ai observé que les documentaires de la chaîne National Geographic dédiés au phénomène OVNI adoptent désormais cette approche. Éviter cette voie s'est avéré être une décision judicieuse, et je suis reconnaissante d'avoir pu tester cette possibilité lors d'une expérimentation plutôt qu'à l'étape de production. Par ailleurs, bien que j'aie toujours eu l'intention d'inclure des témoignages et des scènes d'action mettant en avant des protagonistes sceptiques, l'absence de ces éléments lors de l'expérimentation m'a révélé à quel point leur intégration était essentielle. Leur présence garantit une posture agnostique et une éthique rigoureusement développée tout au long du processus de recherche-crédation.

J'ai donc décidé d'en ajouter : en plus du sociologue Gérald Bronner, j'ai donné la parole à Chris French, le plus éminent sceptique d'Angleterre. Ces deux universitaires de renom sont parmi les plus convaincants et les plus fermement convaincus que l'on puisse trouver. Des citoyens de St-Adolphe se joignent à eux pour questionner les convictions de leurs voisins qui pensent avoir observé des vaisseaux venus d'ailleurs.

L'expérimentation a également révélé l'importance de filmer les scientifiques en action. Plutôt que de simplement les montrer relatant leurs conclusions dans un cadre statique, cette approche permet au spectateur de s'impliquer activement dans leurs expériences, rendant des concepts parfois complexes et abstraits plus accessibles et incarnés. Ce choix contribue à déconstruire l'argument d'autorité en mettant en avant des individus, aussi érudits soient-ils, engagés dans une quête de savoir – une représentation de la science dans sa dimension la plus humaine.

L'expérimentation me permet donc d'aborder la phase de production avec des fondations solides et une vision formelle considérablement clarifiée.

5.2.1 Emprunts aux codes du genre policier

Le personnage de l'enquêtrice

Les codes de l'enquête policière s'articulent principalement dans la construction narrative du film (quête de vérité, suspense, retournements de situation), et par la présence d'une porteuse de quête évoquant très sobrement et non de manière caricaturale l'imagerie de l'enquêteur classique. Je serai présente à l'écran dans le film, mais mon apparition sera loin des cadrages traditionnels. Je serai représentée de manière énigmatique, apparaissant parfois de dos, en train d'écouter ou de m'adresser à un intervenant. Il se peut que dans certains plans, seule une épaule soit visible, ou encore, seulement mes yeux dans le reflet du miroir de la voiture. Je serai plutôt évoquée, laissant une part de mystère et d'interprétation au spectateur. Mon objectif est d'incarner un personnage avec lequel le spectateur peut s'identifier, prenant le relais de son regard au cœur de l'enquête.

Figure 5.1 *Rearview Mirror Portrait*, s.d.



Ma voix sera parfois entendue — non pas pour transmettre des faits à la manière des documentaires d'exposition classiques, mais pour poser des questions, réfléchir à voix haute, exprimer des impressions ou des humeurs, et dévoiler ainsi le processus créatif. À travers mon regard, les spectateurs tenteront, comme moi, de discerner le vrai du faux.

Le mystère, le suspense

Parmi les emprunts aux codes du genre policier, nous ouvrons le film d'une manière intrigante et mystérieuse en présentant le mystère des OVNI à St-Adolphe d'Howard : nous survolons par drone, l'autoroute des Laurentides et aboutissons sur des chemins enneigés. Ce segment évoque l'ouverture du film de Stanley Kubrick, *The Shining* (1980). La musique est inquiétante mais moins dramatique que celle composée par Wendy Carlos et Rachel Elkind dans la même production. La caméra suit une voiture, la nôtre, qui se rend sur la principale « scène du crime », où un homme nous racontera son histoire. Avant qu'il nous parle de ses OVNI, il raconte qu'il y a des bruits dans sa télévision. L'objectif est d'intriguer.

J'utiliserai des techniques de tension et de suspense pour maintenir l'intérêt du spectateur tout au long du film, en révélant progressivement des éléments de l'enquête et en laissant planer le doute sur la véritable nature des phénomènes OVNI. Entre croyance et doute, c'est la nature même de l'humain que l'enquête fera remonter à la surface. Croire, ne pas croire, croire, ne pas croire : nous serons constamment confrontés à nous-mêmes.

La scène du crime

À St-Adolphe-D'Howard, point de départ où l'on revient constamment au fil du film, l'enquêtrice approfondit son investigation en recherchant des preuves, en interrogeant des témoins et en rassemblant des indices pour comprendre ce qui se passe. Surtout filmé en hiver, qui lui confère une atmosphère unique, le village est le lieu d'ancrage du film, miroir de la vie des gens ordinaires qui sont témoins de phénomènes inexplicables sans trouver de réponses.

À St-Adolphe-d'Howard, une approche visuelle réaliste est adoptée pour conférer du « vrai ». Les images sont claires et nettes, les couleurs naturelles et les décors authentiques, immergeant le spectateur dans l'environnement familier de l'enquête.

5.2.2 Thriller philosophique et scientifique

La question de l'enquêtrice : « Quels sont les phénomènes observés à St-Adolphe d'Howard, et quelles explications scientifiques peuvent-elles leur être attribuées? » nous transporte dans les hauts-lieux du savoir. L'investigation se déploie dans plusieurs grandes universités du monde : la Sorbonne (Gérald Bronner), McGill (Don Donderi), Oxford (Young-hae Chi), Londres (Chris French, Iya Whiteley), York (Sergeï Plekhanov), Harvard (Avi Loeb), Stanford (Garry Nolan), New York (Kevin Knuth), Ohio (Alexander Wendt) et Southampton (Aiden Gregg). Chaque scientifique rencontré nous offre une piste de réponse, créant ainsi un kaléidoscope d'approches et de perspectives qui enrichissent notre compréhension et influencent notre conscience, nous incitant à remettre en question nos convictions et à explorer de nouvelles avenues face à la question principale.

Perception humaine et philosophie

Afin de rappeler les limites de notre perception, notamment évoquées par Young-hae Chi dans son témoignage, je souhaite mettre en scène des plans qui évoquent notre fragilité, notre insignifiance à l'échelle cosmique. Des plans mettant en scène des humains vus de haut pourraient donc servir ce propos.

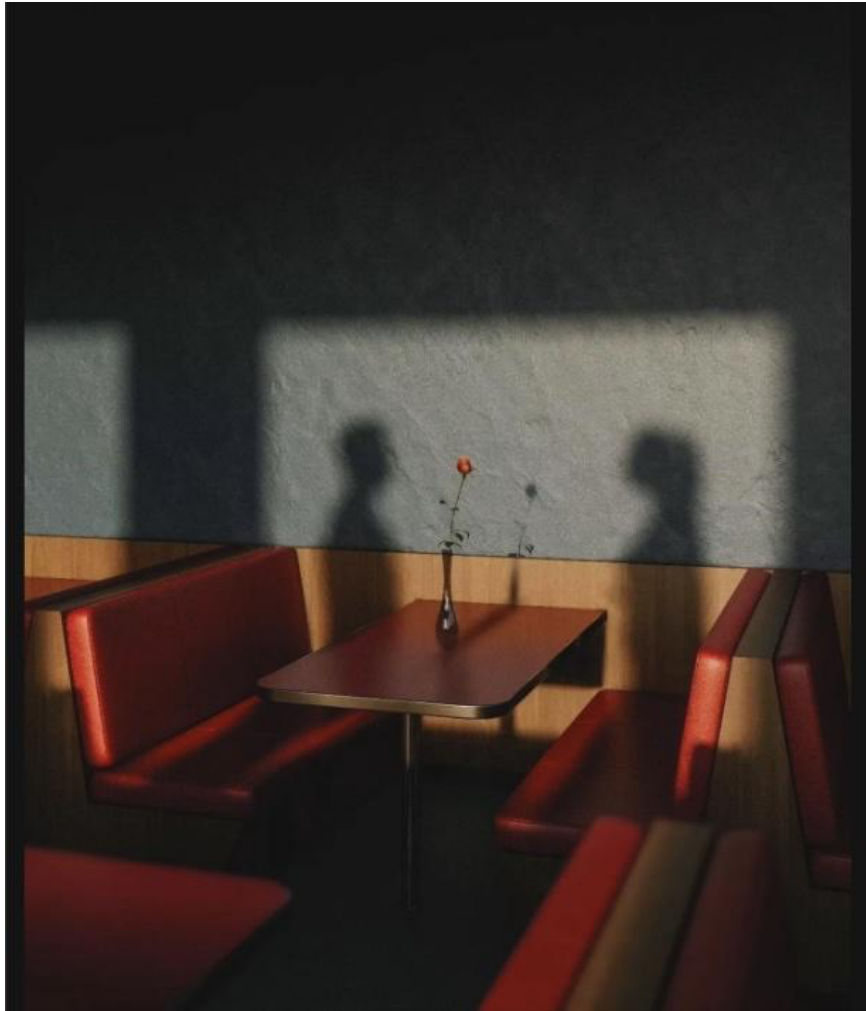
Figure 5.2 *Crowd of people in the street, overhead drone shot, 2020*



Métaphores et trompe-l'œil

Pour ces scènes en présence de scientifiques, une esthétique conceptuelle se manifeste par l'utilisation de symboles (Donderi), de métaphores visuelles (Young-hae Chi) et d'éléments abstraits pour exprimer les idées des protagonistes. Des compositions visuelles complexes, des juxtapositions d'images et des effets de lumière suscitent la réflexion et invitent le spectateur à interpréter les images de manière symbolique plutôt que littérale. Cette approche veut donner au film une dimension artistique, tout en stimulant l'imagination et la pensée critique.

Figure 5.3. *I love you in every universe*, 2022



Étant donné que le film aborde diverses perspectives sur le phénomène, je désire appliquer ce concept également pour le cadrage des plans. Les plans aériens réalisés avec des drones seront par exemple employés pour illustrer la perspective des visiteurs de l'espace observant la Terre.

Toujours dans l'optique de jouer avec les perspectives à travers la réalisation, je souhaite exploiter le concept de paréidolie en intégrant des formes triangulaires dans la composition de mes plans, ce qui renforcera l'exploration des mystérieux triangles de St-Adolphe et confrontera le spectateur à sa propre propension à percevoir des formes significatives dans les images.

Figure 5.4. *Plan de la première expérimentation, 2019*



Scènes d'archives et d'animation

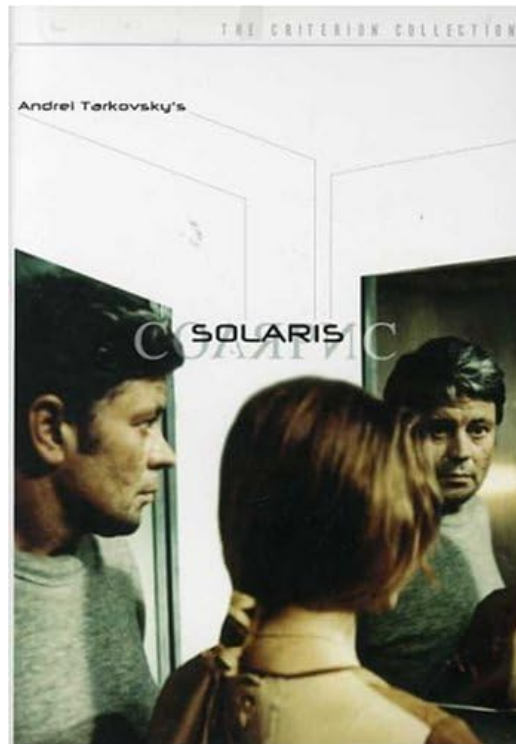
Plusieurs scènes seront construites par un montage d'archives d'époque : par exemple, l'histoire de la théorie de la dissonance cognitive, l'histoire des apparitions de triangles noirs aux Etats-Unis et au Canada. Le spectateur découvrira au moyen de scènes d'archives l'histoire du phénomène, qui a pris de l'ampleur pendant la guerre froide entre les USA et l'URSS.

Clins d'œil à Alice aux pays des Merveilles

Le film sera truffé de références au conte *Les Aventures d'Alice au Pays des Merveilles* de Lewis Carroll (1959). Par exemple, dans la maison d'un témoin d'OVNIs, un poster vintage d'Alice évoque subtilement les parallèles entre son voyage fantastique et l'exploration des phénomènes extraterrestres à St-Adolphe d'Howard. De plus, les multiples plans où l'on voit des miroirs

reflétant des scènes intrigantes rappellent la traversée du miroir, insufflant du mystère et de la profondeur à notre récit.

Figure 5.5 *Jeu de miroir*, 1972



Finalement, pour la scène du paradoxe de Fermi, j'ai opté pour de courtes séquences d'animation afin de donner vie aux idées et de rendre l'information plus accessible. L'objectif principal est de permettre au spectateur de mieux appréhender les concepts plutôt que de se perdre dans des théories abstraites.

Traitement sonore

La musique adoptera une approche minimaliste, cherchant à susciter des états émotionnels peu conventionnels pour les films de science-fiction ou d'OVNI, tels que la rêverie, l'amusement, l'anxiété, la tristesse et la peur. Quant au traitement sonore, il sera sobre et conçu pour refléter la progression émotionnelle du film. L'objectif est de créer une ambiance sonore soigneusement

pensée, ponctuée de moments naturels de tension et de suspense, afin d'immerger pleinement le spectateur dans l'univers de l'histoire. Le montage sonore sera utilisé pour renforcer le lien émotionnel avec les personnages et l'intrigue. Par exemple, la ville de St-Adolphe et ses habitants seront enveloppés d'une atmosphère sonore sombre et menaçante, caractérisée par des sifflements de vents puissants, afin de plonger le spectateur dans le même état d'interrogation persistante qui règne au sein de la communauté.

Des exemples visuels des éléments nommés dans ce chapitre se retrouvent dans ma vidéo d'expérimentation présentes à l'annexe A, Expérimentation.

CONCLUSION

Tout a commencé lors d'une visite au village de Pugwash en Nouvelle-Écosse, où des scientifiques m'ont parlé de l'Horloge de l'Apocalypse (*Doomsday Clock*), créée par le Bulletin of Atomic Scientists pour nous alerter sur l'imminence d'une catastrophe nucléaire. En 2015, elle affichait minuit moins deux minutes, minuit symbolisant la destruction totale. La route du retour vers Montréal a été une véritable déroute : je n'étais plus convaincue de réaliser un film sur les bombes atomiques, mais désormais résolue à explorer la question de savoir si nous étions visités par une intelligence non humaine. Changement radical s'il en est un.

Une autre menace existentielle se présentait : ce n'était pas l'arrivée d'extraterrestres sur Terre, mais plutôt la dérive flagrante de la rationalité humaine, qui attirait mon attention. Le documentaire sur les 22 000 bombes atomiques risquant d'anéantir l'humanité prenait une tangente inattendue, se métamorphosant en une enquête sur les extraterrestres, servant ainsi de prétexte pour explorer la capacité de discernement entre réalité et fiction.

Le projet de maîtrise en recherche-crédation m'a permis non seulement d'approfondir la question sous tous ses angles tout en réévaluant de manière critique ma pratique documentaire. J'ai ainsi renforcé ma compréhension du rôle essentiel que joue chaque étape de l'exploration créative et saisi l'importance des outils spécifiques à la recherche-crédation, tels que la constitution d'un corpus d'œuvres, la réalisation d'une expérimentation et la réflexion sur les interactions entre forme et contenu. Par ailleurs, ce projet m'a permis de prendre pleinement conscience des enjeux éthiques inhérents à ma pratique en tant que documentariste, enrichie par plus de 20 années d'expérience.

En adoptant une approche de réflexivité approfondie et en examinant au plus près mon geste créatif, ce parcours m'a offert une expérience transformatrice. À défaut de ne toujours pas savoir si nous sommes visités par une intelligence non humaine ou non, j'ai le sentiment d'avoir acquis une meilleure compréhension des mécanismes de mon système de croyances et des émotions suscitées par le bouleversement de ce système lorsque nous les remettons en question.

Tout au long de cette période s'étendant sur neuf ans, non seulement mes perspectives personnelles ont évolué concernant le phénomène OVNI, mais celles de la société également. En partageant mon projet de film sur diverses plateformes, notamment dans plusieurs marchés associés à des festivals prestigieux dédiés aux documentaires, j'ai pu constater une évolution au fil des ans dans la réception de mon projet. En 2018, lors du festival Hot Docs à Toronto, la responsable de projet de CBC a fortement hésité à me rencontrer. Elle a clairement exprimé qu'il n'y avait pas de place pour un documentaire sur le phénomène OVNI sur la chaîne de télévision d'État. La même année, lors du Festival DOKFEST de Munich, les responsables de projets de la chaîne ARTE ainsi que leurs homologues d'autres chaînes allemandes m'ont ridiculisé en se demandant qui avait bien pu m'inviter à la séance de présentation de projets. Par contre, en mars 2023, lors du Festival CPH:DOX à Copenhague, j'ai reçu plusieurs propositions après avoir soumis mon projet, ce qui témoignait d'une réception bien différente. En septembre 2023, lors du festival de la Mostra de Venise, mon projet a suscité un intérêt étonnant, et le magazine Variety a même publié un article sur le « buzz » qu'il a créé. En quelques années, les perceptions ont considérablement évolué (Croll, 2023).

Force est de constater que dans mon parcours de recherche-crédation, le facteur temps a finalement joué en ma faveur. Cet alignement temporel a modifié la trajectoire de mon film. En plus de présenter des gens ordinaires qui voient des OVNI qu'ils croient venir d'ailleurs, le film capte en temps réel une révolution scientifique en cours. Cette conjonction confère à l'œuvre une pertinence que je n'aurais jamais pu envisager il y a dix ans.

Au moment où j'écris ces mots, le film est en pleine phase de production, et le temps court toujours. Que réserve l'avenir? De nouvelles vidéos encore plus stupéfiantes émergeront-elles? Ou cette question retournera-t-elle simplement au domaine du paranormal? Tout est possible. Une chose est sûre : mon intention est de réaliser une enquête invitant à aiguïser notre esprit critique et à une meilleure compréhension des mécanismes qui influencent notre perception de la réalité. Plus qu'un recueil de faits sur les OVNI, ce film se veut une exploration sociologique et philosophique, adoptant les codes du thriller pour engager intellectuellement et

émotionnellement le spectateur. Finalement, ce documentaire propose une réflexion sur l'humanité elle-même, interrogeant les mystères de l'univers et les limites de compréhension.

ANNEXE A

EXPÉRIMENTATION

Expérimentation Toute la vérité / Nothing but the Truth (working title) (2019)

<https://vimeo.com/1037982977?share=copy>

Mot de passe : experimentation

ANNEXE B

ÉCHÉANCIER DE RÉALISATION

Période de temps	Activité
2016-2024	Recherche : Lecture des articles et livres
	Recherche intervenants : Identification et ententes avec les principaux personnages / protagonistes
	Pré-entrevues avec les différents intervenants
Mai 2024	Livraison du scénario
	Rédaction du mémoire de maîtrise
	Élaboration de la direction artistique
2017-2025	Production (tournage)
2024-2025	Recherche d'archives
	Montage du film
Hiver 2025	Livraison du film
Printemps 2026	Sortie du film

BIBLIOGRAPHIE

7NEWS Spotlight. (2024, 29 février). Professor Michio Kaku & Ross Coulthart interview IN FULL | UFO UAP News [vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=vEs-lrw_hhQ

ABC News. (2005, 24 février). The Secret of Project Blue Book. *ABC News*.
<https://abcnews.go.com/Technology/Primetime/story?id=528712&page=1>

Andropang. (2022). *I love you in every universe*. Instagram.
<https://www.instagram.com/p/CddDfGQLH3v/?hl=fr>

Ball, J. A. (1973). The zoo hypothesis. *Icarus*, 19(3), 347-349 [https://doi.org/10.1016/0019-1035\(73\)90111-5](https://doi.org/10.1016/0019-1035(73)90111-5)

Baudrillard, J. (1981). *Simulacre et simulation*. Éditions Galilée.

Bilheran, A. (2016). Chapitre 1. Histoire et étymologie de l'autorité. *L'autorité: Psychologie et psychopathologie*, 23-60. Armand Colin. <https://www.cairn.info/l-autorite--9782200611750-page-23.htm>

Black, N. (2019). Technologies of the self – bridging academic theory and practice-based research through Creative Documentary enquiry. *Media, Practice and Education*, 20 (2), 179-193.

Bocage, P. (1995). La quête de vérité dans le documentaire. *Séquences*, (179), 11-11.

Bockman, C. (2014, 4 novembre). Why the French state has a team of UFO hunters. *BBC News*.
<https://www.bbc.com/news/magazine-29755919>

Borenstein, S. (2011, 20 février). *Cosmic census finds crowd of planets in our galaxy*. Phys.org.
<https://phys.org/news/2011-02-cosmic-census-crowd-planets-galaxy.html>

- Boyce, N. (2012). The psychiatrist who wanted to believe. *Perspective. The Art of the Medecine*, 380 (9848), 1140-1141.
- Bronner, G. (2013). *La démocratie des crédules*. Presses Universitaires de France.
- Bronner, G. (2021). *Apocalypse cognitive*. Presses Universitaires de France
- Bruzzi, S. (2000). *New Documentary: A Critical Introduction*. Routledge, London.
- Bulletin of the Atomic Scientists. (2024, 23 janvier). *A moment of historic danger:It is still 90 seconds to midnight*. Bulletin of the Atomic Scientists. <https://thebulletin.org/doomsday-clock/>
- de Burgh, H. (2000). *Investigative journalism : context and practice*. Routledge.
- Burnett, T. (2010, 30 octobre). Les observations «d'ovnis» sont fréquentes au Canada. *Le Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2010/10/30/les-observations-dovnis-sont-frequentes-au-canada-1>
- Carroll, L. (1959). *Alice's Adventures in Wonderland (Les Aventures d'Alice au pays des merveilles)*. Macmillan and Co
- Chambre des communes du Canada. (2022, 19 mai). *Standing Committee on Public Safety and National Security* (Publication no 26). https://publications.gc.ca/collections/collection_2022/parl/x76-1/XC76-1-2-441-26-eng.pdf
- Chozick, A. (2016, 10 mai). Hillary Clinton Gives U.F.O. Buffs Hope She Will Open the X-Files. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2016/05/11/us/politics/hillary-clinton-alien.html>
- Conte, M. (2020). Pentagon officially releases UFO videos. *CNN*. <https://www.cnn.com/2020/04/27/politics/pentagon-ufo-videos/index.html>

Cooper, H., Blumenthal, R. et Kean, L. (2017). Glowing Auras and 'Black Money': The Pentagon's Mysterious U.F.O. Program. *The New-York Times*.
<https://www.nytimes.com/2017/12/16/us/politics/pentagon-program-ufo-harry-reid.html>

Croll, B. (2023, 9 septembre). Cinema Verité Meets Sci-Fi in Venice Production Bridge Buzz Title 'Nothing But the Truth About Extraterrestrials' (EXCLUSIVE). *Variety*.
<https://variety.com/2023/film/markets-festivals/cinema-verite-sci-fi-venice-production-extraterrestrials-1235717389/>

C-SPAN. (2022, 17 mai). Hearing on Government Investigation of UFOs [vidéo]. C-SPAN.
<https://www.c-span.org/video/?520133-1/hearing-government-investigation-ufo>

Dittman, G., Rutkowski C., Kircher A. et Smith, K. (2016). *The 2015 Canadian UFO Survey : an analysis of UFO reports in Canada*, Ufology Research,
<https://www.canadianuforeport.com/survey/essay/2015essay.pdf>

Del Don, M. (2016, 12 avril). Luciano Barisone • Directeur du festival Visions du Réel. *Cineuropa*.
<https://cineuropa.org/fr/interview/307311/>

Donovan, K. (2012). *The ethical stance and its representation in the expressive techniques of documentary filming: a case study of Tagged*. *New Review of Film and Television Studies*, 10(3), 344-361. DOI: 10.1080/17400309.2012.693791

Drezner, Daniel W. (2019, 28 mai). UFOs exist and everyone needs to adjust to that fact. *The Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/news/posteverything/>

Dupuis, M. et Reynolds, S. (2022). *Collection de droit 2021-2022 - Volume 2 - Preuve et procédure*. CAIJ. https://www.regie-energie.qc.ca/fr/participants/dossiers/R-4156-2021/doc/R-4156-2021-C-ACIG-0083-Argu-Argu-2022_06_16.pdf

Duvall, R. et Wendt, A. (2008). Sovereignty and the UFO, *Political Theory*, 36 (4), 607-633

Esslinger, O. (2023). *Le grand filtre*. *Astronomie et astrophysique*.
<https://astronomes.com/planete-vie/le-grand-filtre/>

- Federation Bureau of Investigation. (s.d.). Project Blue Book (UFO), 62-83894.
<https://vault.fbi.gov/Project%20Blue%20Book%20%28UFO%29%20/Project%20Blue%20Book%20%28UFO%29%20part%201%20of%201/view>
- Festinger, L. (1957). *A Theory of Cognitive Dissonance (Une théorie de la dissonance cognitive)*. Stanford University Press.
- Flood, A. (2016, 15 novembre). Post-Truth Named Word of the Year by Oxford Dictionaries. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/books/2016/nov/15/post-truth-named-word-of-the-year-by-oxford-dictionaries>
- French, C. (2024). *The Science of Weird Shit*. The MIT Press
- Girão, E., Gama, E., Vieira, A., Lucas, I., Kajuru, J., do Val, M., Rocha, P. et Reguffe, S. (2022). *Senado federal do Brasil, requerimento 193, de 2022*. <https://legis.senado.leg.br/sdleg-getter/documento?dm=9089831&ts=1647523438292&disposition=>
- Global News. (2023, 26 juillet). *UFO hearing: Eyewitnesses describe encounters with "non human" entities to Congress | FULL* [vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=OwSkXDmV6lo>
- Gouvernement du Canada. (1985-2023). *Loi sur la preuve au Canada*. <https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-5/#hist>
- Hanson, R. (1998, 15 septembre). *The Great Filter - Are We Almost Past It?*. George Mason University. <https://mason.gmu.edu/~rhanson/greatfilter.html>
- Harvard University. (s. d.). *The Galileo Project*. <https://projects.iq.harvard.edu/galileo/home>
- Hicks, D., et Wang, J. (2013). The New York Times as a Resource for Mode 2. *Science, Technology, & Human Values*, 38(6), 851-877.
<https://doi.org/10.1177/0162243913497806>

- Hunter, M. (1997). *Le journalisme d'investigation aux États-Unis et en France*. Presses universitaires de France.
- IMDb. (2018, 12 août). *UFO DOCUMENTARIES*. <https://www.imdb.com/list/ls024465263/>
- Kahneman, D. (2011). *Thinking, Fast and Slow*. Farrar et Straus and Giroux.
- Kean, L. (2010). *UFOs : generals, pilots, and government officials go on the record*. New York : Harmony Books.
- Kennedy, C. et Lau, A. (2021). *Most Americans believe in intelligent life beyond Earth; few see UFOs as a major national security threat*. Pew Research Center. <https://www.pewresearch.org/short-reads/2021/06/30/most-americans-believe-in-intelligent-life-beyond-earth-few-see-ufos-as-a-major-national-security-threat/>
- Kerrigan, S. (2013). Accommodating creative documentary practice within a revised systems model of creativity. *Journal of Media Practice*, 14(2), 111-127.
- Knuth, K.H., Powell, R.M. et Reali, P.A. (2019). Estimating flight characteristics of anomalous unidentified aerial vehicles. *Entropy*, 21(10). <https://doi.org/10.3390/e21100939>
- Lagarde, X. (2003). *La preuve en droit*. La Preuve, 101-124. Odile Jacob. <https://doi.org/10.3917/oj.rouss.2003.01.0101>
- Lewino, F. et Dos Santos, G. (2019, 24 juin). 24 juin 1947. Le jour où les OVNI font leur première apparition. *Le point*. https://www.lepoint.fr/c-est-arrive-aujourd-hui/24-juin-1947-le-jour-ou-les-OVNI-font-leur-premiere-apparition-24-06-2019-2320574_494.php#11
- Loeb, A. (2023, 29 mars). UFOs: Extraordinary evidence requires extraordinary funding. *The Hill*. <https://thehill.com/opinion/technology/3924642-ufos-extraordinary-evidence-requires-extraordinary-funding/>
- Mack, J. E. (1982). The perception of u.s.-soviet intentions and other psychological dimensions of the nuclear arms race. *American Journal of Orthopsychiatry*, 52 (4), 590-599.

- Mack, J. E. (1995). *Dossier extraterrestres : l'affaire des enlèvements*. Paris Presses de la Cité.
- Mack, J. E. (1999). *Passport to the cosmos : human transformation and alien encounters*. Crown Publishers.
- Malboeuf, M. (2024, 4 mars). Biais cognitifs : Comme des lunettes déformantes. *La Presse*.
<https://www.lapresse.ca/dialogue/2024-03-04/biais-cognitifs/comme-des-lunettes-deformantes.php>
- Mann, A. (2017, 19 octobre). Why haven't we had alien contact? Blame icy ocean worlds. *Science*. <https://www.science.org/content/article/why-haven-t-we-had-alien-contact-blame-icy-ocean-worlds>
- Marchand, G. (2003, décembre). Science de la mémoire. Oublier et se souvenir - Pourquoi notre mémoire est-elle si fragile?. *Sciences humaines*.
https://www.scienceshumaines.com/science-de-la-memoire-oublier-et-se-souvenir-pourquoi-notre-memoire-est-elle-si-fragile_fr_3671.html
- Markovsky, B. N. et Thye, S. R. (2001). Social Influence on Paranormal Beliefs. *Sociological Perspectives*, 44 (1), 21-44.
- Maroist, G. et Ruel, E. (2020). *Nothing But the Truth About Extraterrestrial - EXPERIMENTATION* [02:15]. Productions de la ruelle.
- Matheson, T. (1998). *Alien Abduction: Creating A Modern Phenomenon*. Prometheus Books.
- McLeod, C. C., Corbisier, B. et Mack, J.E. (1996). A More Parsimonious Explanation for UFO Abduction. *Psychological Inquiry*, 7(2), 156-168. [10.1207/s15327965pli0702_9](https://doi.org/10.1207/s15327965pli0702_9)
- Medina, R.M., Brewer, S.C. et Kirkpatrick, S.M. (2023). An environmental analysis of public UAP sightings and sky view potential. *Scientific Report*, 13(22213).
<https://doi.org/10.1038/s41598-023-49527-x>

- Merriam-Webster. (2024). Debunk. *Merriam-Webster Dictionary*. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/debunk>
- Moore, K. (2023, 20 janvier). 100 Most Popular Shows on Netflix Top 10s in 2022. *What's on Netflix*. <https://www.whats-on-netflix.com/what-to-watch/100-most-popular-shows-on-netflix-top-10s-in-2022/>
- MUFON. (2015). 2015 SYMPOSIUM SPEAKERS. *MUFON SYMPOSIUM*. <https://web.archive.org/web/20160122200437/http://www.mufonsymposium.com/speakers.html>
- NASA. (2023). *UAP*. <https://science.nasa.gov/uap/>
- Nichols, B. (1991). *Representing Reality: Issues and Concepts in Documentary*. Bloomington : Indiana University Press.
- Nichols, B. (2001/2017). *Introduction to Documentary, Third Edition* (3rd ed.). Indiana University Press. <https://doi.org/10.2307/j.ctt2005t6j>
- Niney, F. (2009). *Le documentaire et ses faux-semblants*. Klincksieck.
- Nolan, G.P., Vallee, J. F., Jiang, S. et Lemke, L. G. (2022). Improved instrumental techniques, including isotopic analysis, applicable to the characterization of unusual materials with potential relevance to aerospace forensics. *Progress in Aerospace Sciences*, 128(100788). <https://doi.org/10.1016/j.paerosci.2021.100788>.
- Odin, R. (1977). Rhétorique du film de famille. *Revue d'esthétique*, 1(2), 340-373.
- Odin, R. (1984). Lecture documentarisante, film documentaire. *Cinéma et réalités*, CIEREC, 263-278.
- Odin, R. (1989). Du spectateur fictionnalisant au nouveau spectateur. Approche sémiopragmatique. *Iris, « Cinéma et narration »*, 2(8), 121-139.

Odin, R. (1999). La question de l'amateur dans trois espaces de réalisation et de diffusion. *Communications*, (68), 47-89.

Office of the Director of National Intelligence. (2021). *Preliminary assessment: unidentified aerial phenomena*. <https://www.dni.gov/files/ODNI/documents/assessments/Preliminary-Assessment-UAP-20210625.pdf>.

Partridge, C. (2004). Alien demonology: the Christian roots of the malevolent extraterrestrial in UFO. *Religion* 34(3), 163-189.

Pasulka, D.W. (2019). *American cosmic: UFOs, religion, technology*. Oxford University Press.

Picoche, J. (2000). *Le Robert : étymologie du français : l'arbre généalogique des mots*. Édition Le Robert.

Pilkington, M. (2010). *Mirage Men : A Journey in Disinformation, Paranoia and UFOs*. Constable - London.

Pink, S. (2006). *The Future of Visual Anthropology*. Taylor & Francis Group.

Pugwash. (2015, 31 juillet). *Canadian Pugwash Group meeting on World Free of Nuclear Weapons*. Pugwash Conferences on Science and World Affairs. <https://pugwash.org/2015/07/31/canadian-pugwash-group-meeting-on-world-free-of-nuclear-weapons/>

Ramonet, I. (1997) *Géopolitique du chaos*. Galilée.

Renard, J.-B. (1986). La croyance aux Extraterrestres : Approche lexicologique. *Revue française de sociologie*, 27(2), 221-229.

Rivenburg, R. (1993, 6 mai). Unusually Fanatical Observers : Ike Struck Deal With Aliens! Trip to Dentist Was Cover for First Alien-Earthling Summit in 1954! (And if you believe that, too bad you missed the 'Ultimate UFO Seminar.'). *Los Angeles Time*. <https://www.latimes.com/archives/la-xpm-1993-05-06-vw-31950-story.html>

RTV San-Marino. (2023, 19 janvier). *CGG: torna il dossier CIS nel comma sulle Istanze d'Arengo. Sessione verso l'epilogo*. <https://www.sanmarinortv.sm/news/politica-c2/cgg-torna-il-dossier-cis-nel-comma-sulle-istanze-d-arengosessione-verso-l-epilogo-a235226>

Ruby, J. (1977). The Image Mirrored: Reflexivity and the Documentary Film. *Journal of the University Film Association*, 29(4), 3–11. <http://www.jstor.org/stable/20687384>

Ryall, J. (2020). Japan orders military pilots to report UFO sightings. *DW.COM*. <https://www.dw.com/en/japan-orders-military-pilots-to-report-ufo-sightings/a-55081061>

Saad, L. (2021, 20 août). *Larger Minority in U.S. Says Some UFOs Are Alien Spacecraft*. Gallup. <https://news.gallup.com/poll/353420/larger-minority-says-ufos-alien-spacecraft.aspx>

Sagan, C. (1979). *Broca's Brain: Reflections on the Romance of Science*. Random House.

Sample, I. (2015, 10 juillet). Stephen Hawking launches \$100m search for alien life beyond solar system. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/science/2015/jul/20/breakthrough-listen-massive-radio-wave-project-scan-far-regions-for-alien-life>

StaccaTune. (2020). *Crowd of people in the street, overhead drone shot*. Envato market. <https://videohive.net/item/crowd-of-people-in-the-street-overhead-drone-shot/29808156>

Service des poursuites pénales du Canada. (2014, 1er mars). 2.5 *Les principes de communication de la preuve*. Gouvernement du Canada. <https://www.ppsc-sppc.gc.ca/fra/pub/sfpg-fpsd/sfp-fps/tpd/p2/ch05.html>

Shermer, M. (1997). *Why people believe weird things: Pseudoscience, superstition, and other confusions of our time*. W.H. Freeman

Shermer, M. (2011). UFOs, UAPs and CRAPs. *Scientific American*, 304 (4), 90.

Stengers, I. (1995). *L'invention des sciences modernes*. Paris : Flammarion.

Suls, J. (2017-2024). Leon Festinger. Dans Britannica.
<https://www.britannica.com/biography/Leon-Festinger>

Tapie, P. (2006). Mission universitaire et gouvernement des personnes. *Revue française de gestion*, 168-169(9-10), 83-106. <https://doi.org/10.3166/rfg.168-169.83-106>

Tarkovsky, A. (1972). *Solaris : The Criterion Collection*. eBay.
https://www.ebay.ca/itm/285597920555?_trkparms=amclksrc%3DITM%26aid%3D1110006%26algo%3DHOMESPLICE.SIM%26ao%3D1%26asc%3D20200818143230%26meid%3Ddb1ebef780f85438e835c4de4aa13ee24%26pid%3D101224%26rk%3D3%26rkt%3D5%26sd%3D165735946552%26itm%3D285597920555%26pmt%3D0%26noa%3D1%26pg%3D4429486%26algv%3DDefaultOrganicWebV9BertRefreshRankerWithCassiniEmbRecall&_trksid=p4429486.c101224.m-1

The Planetary Society. (s.d.). Exoplanets, worlds beyond the Solar System.
<https://www.planetary.org/worlds/exoplanets>

Thomas, J. (s.d.). Méthode scientifique. Dans Universalis. Encyclopædia Universalis.
<https://www-universalis-edu-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedie/methode-scientifique/>

Thomas, S. (2017). *Reflexivity, collaboration and ethical documentary filmmaking: a practice led approach* [doctorat en philosophie]. University of Melbourne.

Tobar, A. (s.d.). *Rearview Mirror Portrait*. Pinterest.
<https://www.pinterest.ca/pin/2603712278379587/>

U.S GOVERNMENT PUBLISHING OFFICE. (2023). *Unidentified Anomalous Phenomena: Implications on National Security, Public Safety, and Government Transparency*. 118th Congress, 1st Session, Serial No. 118–53.

- Van Der Linden, M. (s. d.). Psychopathologie cognitive. Dans Universalis. Encyclopædia Universalis. <https://www-universalis-edu-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/encyclopedia/psychopathologie-cognitive/>
- Villine, Z. (2024, 15 janvier). « What is cognitive dissonance? ». *MedicalNewsToday*. <https://www.medicalnewstoday.com/articles/326738>
- Viner, K. (2016, 12 juillet). How Technology Disrupted the Truth. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/media/2016/jul/12/how-technology-disrupted-the-truth>
- Von Däniken, E. (1969). *Chariots of the gods? Unsolved mysteries of the past*. Putman.
- Wilson, C., Lonsway, K. A. et Archambault, J. (2016-2023). *Understanding the Neurobiology of Trauma and Implications for Interviewing Victims*. End Violence Against Women International.
- Yingling, M.E., Yingling, C.W. et Bell, B.A. (2023). Faculty perceptions of unidentified aerial phenomena. *Humanities and Social Sciences Communication*, 10 (246). <https://doi.org/10.1057/s41599-023-01746-3>
- Yuhas, A. (2020, 28 avril). The Pentagon Released U.F.O. Videos. Don't Hold Your Breath for a Breakthrough. *The New York Times*. <https://www.nytimes.com/2020/04/28/us/pentagon-ufo-videos.html>
- Zwiebach, B. (2009). *A First Course in String Theory*. Cambridge University Press.

FILMOGRAPHIE

Arnold, J. (réalisateur). (1953). *It Came from Outer Space (Le météore de la nuit)* [long métrage]. Universal Pictures.

Burns K. (réalisateur). (2009 - en cours). *Ancient Aliens (Nos ancêtres les extraterrestres)* [série télévisée]. Prometheus Entertainment.

Burton, T. (réalisateur). (1996) *Mars Attacks! (Mars attaque!)* [long métrage]. Tim Burton Productions.

Carter, C. (créateur). (1993-2002). *The X-Files (Aux frontières du réel)* [série télévisée]. Ten Thirteen Productions et 20th Century Fox Television.

Cohen, L. (créateur). (1967-1968). *The Invaders (Les envahisseurs)* [série télévisée]. QM Productions.

Deraspe, S. (réalisateur). (2006). *Rechercher Victor Pellerin* [long métrage]. Les Films Siamois

Dunning, B. (réalisateur). (2023). *That UFO Movie They Don't Want You to See (Le film OVNI qu'ILS ne veulent pas que vous voyiez)* [long métrage]. Any Clear Night Productions.

Emmerich, R. (réalisateur). (1996). *Independence Day (Le jour de l'indépendance)* [long métrage]. Centropolis Entertainment.

Falardeau, P. (réalisateur). (2007). *La moitié gauche du frigo* [long métrage]. Qu4tre par Quatre.

Flaherty, R.J. (réalisateur). (1922). *Nanook of the North (Nanouk l'Esquimau)* [long métrage]. Revillon Frères.

Fox, J., Coleman, T. et Zubov, B. (réalisateurs). (2003). *Out of the Blue* [long métrage]. Hannover House.

Gaar, J. (réalisateur). (2016). *Curse Of the Man Who Sees UFO's* [long métrage]. Virgil Films and Entertainment.

Haskin, B. (réalisateur). (1953). *War of the Worlds (La guerre des mondes)*. [long métrage]. Paramount Pictures.

Kubrick, S. (réalisateur). (1964). *Dr Strangelove or: How I Learned to Stop Worrying and Love the Bomb (Docteur Folamour ou : comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe* [long métrage]. Columbia Pictures.

Kubrick, S. (réalisateur). (1968). *2001 A Space Odyssey (2001: Odyssée de l'espace)* [long métrage]. Metro-Goldwyn-Mayer et Polaris.

Kubrick, S. (réalisateur). (1980). *The Shining* [long métrage]. Hawk Films et Peregrine.

Lauer, C. (producteur). (2014-2015). *Hangar 1: The UFO Files (Hangar 1: Les dossiers OVNI)* [série télévisée]. Go Go Luckey Productions

Lucas, G. (réalisateur). (1977). *Star Wars: Episode IV - A New Hope (La guerre des étoiles, épisode IV : Un nouvel espoir)* [long métrage]. Lucasfilm Ltd.

Maroist, G. et Ruel, E. (réalisateurs). (2007). *Time Bomb (Bombes à retardement)* [long métrage]. Production de la ruelle.

Maroist, G. et Ruel, E. (réalisateurs). (2012). *Gentilly or Not to Be* [long métrage]. Production de la ruelle.

Maroist, G. et Ruel, E. (réalisateurs). (2012). *Les États-Désunis du Canada* [long métrage]. Production de la ruelle.

Maroist, G. et Ruel, E. (réalisateurs). (2015). *God Save Justin Trudeau* [long métrage]. Production de la ruelle.

Maroist, G., Barbeau, M. et Ruel, E. (réalisateurs). (2017). *Expo 67: Mission Impossible* [long métrage]. Production de la ruelle.

Maroist, G. et Ruel, E. (réalisateurs). (2020). *Jukebox: un rêve américain fait au Québec* [long métrage]. Production de la ruelle.

Maroist, G. et Clermont-Dion, L. (réalisateurs). (2022). *Je vous salue salope : la misogynie au temps du numérique* [long métrage]. Production de la ruelle.

Oppenheimer, J. (réalisateur). (2012). *The Act of Killing* [long métrage]. Final Cut for Real.

Perreault, P. et M. Brault. (réalisateur). (1963). *Pour la suite du monde* [long métrage]. Office nationale du film du Canada.

Roddenberry, G. (créateur). (1966-1969). *Star Trek (Patrouille du cosmos)* [série télévisée]. Desilu Productions.

Roeg, N. (réalisateur). (1976). *The Man Who Fell to Earth (L'homme qui venait d'ailleurs)* [long métrage]. British Lion Films.

Scott, R. (réalisateur). (1979). *Alien (Alien, le huitième passager)* [long métrage]. Brandywine Productions.

Serling, R. (créateur). (1959-1964). *The Twilight Zone (La quatrième dimension)* [série télévisée]. Cayuga Productions inc. et CBS Productions.

Sonnenfeld, B. (réalisateur). (1997). *Men In Black (Hommes en noir)* [long métrage]. Columbia Pictures, Amblin Entertainment et Parkes/MacDonald Productions.

Spielberg, S. (réalisateur). (1977). *Close Encounters of the Third Kind (Rencontres du troisième type)* [long métrage]. Columbia Picture et EMI Films.

Spielberg, S. (réalisateur). (1977/2007). *Close Encounters of the Third Kind (30th Anniversary*

Ultimate Edition) (*Rencontres du troisième type (30e anniversaire)*) [long métrage]. Sony Pictures Home Entertainment

Spielberg, S. (réalisateur). (1982). *E.T. The Extra-Terrestrial (E.T. l'extra-terrestre)* [long métrage]. Universal Pictures et Amblin Entertainment.

Steven, L. (créateur). (1963-1965). *The Outer Limits (Au-delà du réel)* [série télévisée]. Daystar Productions, Villa DiStefano Productions et United Artists Television

Tiley, M. (réalisateur). (2022). *Ancient Apocalypse* [série télévisée]. ITN Productions.

Villeneuve, D. (réalisateur). (2016). *Arrival (Premier contact)* [long métrage]. FilmNation Entertainment, 21 Laps Entertainment et Lava Bear Films.

Wise, R. (réalisateur) (1951). *The Day the Earth Stood Still (Le jour où la terre s'arrêta)* [long métrage]. 20th Century Fox.